

12

1^{er} MARS 1973

L'EDUCATEUR

REVUE BI-MENSUELLE

Abonnement 1 an: 38 F

Pédagogie FREINET



L'Equipe éducative devant les "Sages"	R. UEBERSCHLAG	1
Une expérience d'équipe pédagogique à Keredern, Brest		3
L'Ecole Freinet : école des enfants ou école des parents ?	J. LECHAZINCZINSKY	6
Qu'est-ce qui empêche ?	P. LE BOHEC	7
Pédagogie contemporaine et aménagements spatio-temporels	J. POITEVIN	12
Fichier mathématique		15
En filigrane d'un congrès en Provence ; plaidoyer pour une survie	P. QUARANTE	17
Ce que pourrait nous apporter un parc naturel dans le Lubéron	C. FAVET	23
Liberté et part du maître	Indre et Loire	27
L'éducation du consommateur et la globalité de notre pédagogie	X. NICQUEVERT	33
Nos éditions audio-visuelles 1972-73	P. GUERIN	37
BT : les parutions du mois		40
Livres et revues		

summary

Educational team confront the "Sages"	R. UEBERSCHLAG	1
Experiment of a pedagogic team at Keredern, Brest		3
Freinet's school : school for children or for parents ?	J. LECHAZINCZINSKY	6
What is the obstacle ?	P. LE BOHEC	7
Contemporary pedagogy, time and space	J. POITEVIN	12
Mathematic file		15
Filigree of a congress in Provence ; pleading for survival	P. QUARANTE	17
What a regional park in the Luberon could contribute	C. FAVET	23
Freedom and master's presence	Indre et Loire	27
Education of the consumer	X. NICQUEVERT	33
Our audio-visual editions 1972-73	P. GUERIN	37
BT : Publications of the month		40
Books and reviews		

En couverture : *photo PIC*

dans le second degré :

L'ÉQUIPE ÉDUCATIVE DEVANT LES SAGES

Roger UEBERSCHLAG

1 - QUAND LA VOIX DES SAGES CRIE DANS LE DESERT MINISTERIEL

Qui parle encore du rapport des Sages ? Rarement bombe aura été désamorcée aussi aisément puisqu'il a suffi que M. Fontanet succède à M. Guichard pour que ce texte se change en ex-voto. Ainsi le rapport des sages aura été enterré avant même de paraître (1), sort que connurent déjà la loi d'orientation du second degré de Monsieur Faure, les établissements témoins de Monsieur Peyrefitte pour ne citer que ceux-là. Au point d'aboutir, des Ministères ont vu leur projet partir aux oubliettes et si un symbole devait être trouvé pour la pédagogie française d'après-guerre, la bulle de savon en exprimerait la beauté des promesses et la fragilité de leur durée.

Capables, courtois, conciliants. Sous le signe de ces 3 C, imperméables à la subversion, les sages proposèrent pourtant 18 recommandations assez insolites pour scandaliser la Société des Agrégés et déplaire profondément au Snalc. Mais auparavant un diagnostic et des critiques venaient en style d'inspection générale reformuler des remarques que les mouvements d'éducation nouvelle ont soutenues pendant trente ans mais en payant le prix de leurs audaces.

Parmi les recommandations, citons, en particulier :

n° 1 - aucun établissement secondaire ne peut dépasser un effectif de 700 à 800 élèves ;

n° 3 - les établissements organisent librement leurs horaires hebdomadaires dans le cadre d'allocations annuelles par discipline ;

n° 4 - une autonomie de gestion reposant sur l'allocation d'une enveloppe budgétaire globale est le corollaire de l'initiative pédagogique.

Mais dans le cadre de cette étude, c'est la recommandation n° 6 qui nous intéresse surtout : au sein des « unités pédagogiques », les élèves sont pris en charge par des équipes éducatives pluridisciplinaires.

2 - FONCTIONNER EN EQUIPE REpond AU SOUHAIT D'UNE MAJORITE D'ENSEIGNANTS :

« 51 % des enseignants qui ont répondu à l'enquête demandée par les Sages considèrent insuffisantes les relations de travail avec les collègues. Cette proportion est plus faible chez les scientifiques que chez les littéraires et elle croît suivant que l'on passe des adeptes de la pédagogie traditionnelle à ceux des modernes. Il reste que cette légère majorité insatisfaite du point de vue des relations de travail entre collègues traduit une modification profonde des attitudes. Le « chacun pour soi » qui reste encore le comportement dominant, semble-t-il, n'est plus un idéal, au contraire. Très rares sont les enquêtes qui déclarent que le travail en équipe serait peu utile ou pas souhaitable (3 %). La majorité est partagée et croit qu'il est souhaitable mais difficile (62 %). Enfin un bon tiers le tient pour une très bonne chose (35 %). Les chiffres indiquent nettement une orientation nouvelle qui se dessine au sein du milieu enseignant. »

(1) A la Documentation Française, quai Voltaire, Paris.

Les Sages quant à eux trouvent au moins trois raisons qui justifient l'introduction du travail en équipe dans les établissements :

1) Une raison technique qu'ils appellent « fonctionnelle » : dès qu'il y a éducation, formation globale, la ventilation des cours par discipline selon un horaire rigide devient impossible. Une coordination s'impose pour harmoniser des programmes rédigés par des corps d'inspection de spécialistes s'ignorant mutuellement lors de l'élaboration des plans d'études et des instructions.

2) Une raison d'ordre psychologique : « *L'équipe n'est pas seulement un groupe chargé d'une tâche commune. C'est un facteur de sécurité et d'équilibre pour les enseignants-éducateurs* ».

3) Une raison politique : c'est parce que les professeurs sont divisés politiquement (sur la jeunesse, la finalité de l'école et le rôle des enseignants), qu'il faut créer une structure d'affrontement et de sublimation : « *c'est précisément parce que le conflit est réel et grave, qu'il faut lui donner une expression ouverte, seule manière de permettre à moyen terme une régulation et des arbitrages acceptés* ».

Le régulateur ? C'est le chef d'établissement « *à qui appartient la tâche de faire fonctionner dans une même équipe des enseignants et des éducateurs qui n'ont pas nécessairement envie de s'entendre. Il doit faire régner un climat qui facilite les échanges et permettre aux oppositions de s'exprimer sans conduire à des blocages* ».

On a donc trouvé un deus ex machina. Où puisera-t-il son énergie, sa conviction, son soutien ? Il n'en est pas question dans le texte des circulaires confidentielles.

3 - DES SAGES TROP SAGES

Pour conclure, la commission « *insiste sur la nécessité d'une stratégie du changement souple, progressive, expérimentale* ». Au début de son rapport elle avait déjà affirmé son réalisme : ses propositions, disait-elle « *ne sont pas inspirées d'un optimisme naïf ou d'une utopie facile, mais de la volonté d'agir* ».

Ne disposant d'aucune procédure magique, les sages pensent « *qu'une telle réforme demande une action fermement poursuivie pendant plus de quinze ans pour aboutir à ses fins* » ? Mais dans l'immédiat que faire ? Accorder à l'établissement et à son chef une liberté et des initiatives accrues.

Et c'est là que les sages se montrent trop sages, c'est à dire prisonniers des mythes stériles : la notation sera ôtée aux inspecteurs généraux pour être confiée aux directeurs. Beau cadeau empoisonné : comment concilier l'animation et la notation ? Le rapport ne le dit pas.

Autre fantôme qui hante les sages : l'anomie. « *Le risque est réel de voir disparaître toute norme, et l'enseignement sombrer dans l'anomie la plus totale* ». Vous pensez sans doute que le rapporteur fait allusion à la situation actuelle avec les séchages de cours, les jeux de cartes organisés devant les professeurs impuissants, les « petits cours » indispensables pour ceux qui n'arrivent pas à suivre. Pas du tout, sous le titre révélateur : « *les dangers de la nouvelle pédagogie et leurs remèdes* », il est précisé qu'il « *est nécessaire de prendre des garanties contre cette évolution possible et de mettre en place des mécanismes autorégulateurs qui rendent improbables ou difficiles des pédagogies totalement déviantes* ». Quand une pédagogie est-elle moyennement ou totalement déviante ? Le texte ne le dit pas.

Puisque l'équipe est exposée aux déviations (en réalité bien moins que les individus), il y aura une animation inter-établissement, puis sans doute inter-départementale, inter-académique et interministérielle (jeunesse, santé, éducation, affaires culturelles). La réunionniste perpétuelle pour harmoniser ce que l'on n'a pas le temps de réaliser. Mais la pyramide hiérarchique s'y manifestera avec les rites du passé.

Les sages rêvent d'une équipe pédagogique mais hésitent à donner à la diligence un nouveau moteur et une carrosserie adéquate. Alors des diagnostics pertinents et des propositions généreuses viennent échouer sur une plage d'indifférence. Pourquoi vouloir censurer, réglementer, réguler les équipes avant de leur avoir donné la liberté et les moyens qui leur permettront de naître puis de survivre ? L'Administration peut-elle cesser de se conduire en mère abusive ?

R. UEBERSCHLAG

une expérience d'équipe pédagogique

A KEREDERN (BREST)

Année 1970-1971 : Denise Cévaér, Marie-Louise Donval, Jacques Bachelot, Mimi et Emile Thomas.

Année 1971-1972 : s'ajoutent Dominique Péron, Jean et Danièle Guéquen.

Année 1972-1973 : viennent compléter l'équipe : Nicole Layec et Marie-Laure Muzellec.

Nous voici donc à 10 (les âges s'échelonnent de 21 à 54 ans) dans un bâtiment tout neuf de construction traditionnelle : 3 niveaux, un très grand préau, une grande cour avec un espace qui sera aménagé en terrain de jeux, arbres... des pelouses, un terrain de sport en cours d'aménagement, une cantine insonorisée, un local « médical » que nous utilisons aussi.

La configuration du cadre scolaire, l'augmentation du nombre d'enfants donc de parents, celle des camarades dans l'équipe :

1970-1971	75 enfants	5 maîtres
1971-1972	150 »	8 »
1972-1973	240 »	10 »

notre implantation « morale » dans le quartier, tout cela a fait que, depuis le début de l'année, nous nous sommes heurtés et nous nous heurtons toujours à de nombreux problèmes de toutes sortes : matériels, pédagogiques, relationnels...

Nous avons été amenés à réfléchir.

UNE ÉQUIPE DE 10 EST-ELLE VIABLE ?

« Une équipe se crée » dit une camarade, si ça existe à 8 ça peut exister à 10 et sur ce point nous sommes tous d'accord — l'équipe d'environ 5 restant l'idéal pour certains d'entre nous —. Nous faisons certaines constatations, et cherchons les éléments qui peuvent définir l'équipe et garantir son existence.

● *Nous sommes unis par un certain nombre d'idées communes* en ce qui concerne la finalité de la Pédagogie Freinet. L'équipe s'est constituée de volontaires désireux de travailler ensemble et notre volonté de changement doit nous permettre de triompher des obstacles. Il est nécessaire, pense l'un de nous cependant, de discuter sur l'idéologie du mouvement.

Malgré quelques contestations de parents et même l'opposition de certains qui provoquent chez quelques-uns d'entre nous un recul vis-à-vis d'eux (l'école est une école de quartier sauf pour quelques rares enfants de parents volontaires) *une équipe de 10 est une force bénéfique devant eux*, 10 expériences de classe sont plus enrichissantes que 5 par exemple.

Sur le plan moral, personne ne reste insensible aux problèmes qui se présentent dans les différentes classes et bien qu'imparfaites nos discussions à 2, à 3... à 10 nous permettent quand même d'avancer.

● *Nécessité d'une confiance totale en chacun, d'assurer au maximum la communication.*

— que chacun puisse s'exprimer dans un climat de détente

— que chacun puisse être mis au courant de ce que font les autres dans leurs classes

— pas de concurrence, pas de comparaisons

— que chacun conserve sa personnalité tout en la mettant au service du groupe

— mesurons nos prétentions, n'attendons pas trop de l'équipe, des enfants, dit l'un de nous

— évitons de faire référence au passé — c'est une attitude pessimiste, avance une camarade, et on oublie les difficultés que nous avons eues, dit un autre.

● *Nécessité de structurer l'équipe* pour permettre à chacun d'assumer pleinement dans une certaine autonomie les responsabilités acceptées. Informer chaque fois les camarades mais si la décision prise par l'un de nous ne rencontre pas d'opposition, qu'elle soit mise immédiatement en application.

NOS RÉUNIONS HEBDOMADAIRES

Les 10 camarades de l'équipe tiennent à conserver la réunion hebdomadaire après le repas du soir en essayant cependant de la limiter dans le temps — chacun souligne l'agréable de se retrouver autour d'une table avantageusement garnie —.

● *L'insatisfaction est générale* car les problèmes matériels entre autres notre installation dans des locaux neufs ont empêché que soient nombreux les discussions, les comptes rendus pédagogiques.

Nous reconnaissons cependant qu'il y a eu de bons moments : un échange sur la correspondance, des comptes rendus de réunions auxquelles ont assisté des camarades (réunions de secteur, départementales, régionales) qui ont provoqué des discussions.

● *Comment rendre ces réunions plus bénéfiques*

— les limiter dans le temps

— certains pensent qu'il faudrait se limiter à une question fondamentale dont le sujet serait annoncé à la réunion précédente permettant ainsi la réflexion préalable de chacun et de faire le point sur notre idéologie. Quelques-uns pensent qu'un camarade différent chaque fois pourrait préparer le sujet par la recherche de documents.

— d'autres verraient plutôt chacun exposant ses problèmes (temps de parole limité à chacun pour permettre à tous de parler et tant pis pour celui qui ne dit rien)

ou alors l'examen des activités réalisées dans la semaine dans chaque classe, ou une mise en collectivité des questions concernant la vie de l'école amenant à une prise de responsabilité coopérative.

Un camarade s'inquiète de savoir, s'il peut demander une discussion sur un thème abordé avant son arrivée. Personne n'y voit d'inconvénient, chacun reconnaissant qu'il y a toujours à prendre et à donner.

Certains pensent à la nécessité d'un animateur, d'autres, non. Pour l'un de nous, aucun des camarades n'a les qualités d'animateur. Peut-être devrions-nous réfléchir « qu'est-ce qu'animer » ?

Ne serait-il pas efficace de nous adjoindre un animateur de groupe ou un psychologue animateur (idée déjà avancée par Paul Le Bohec et Roger Ueberschlag) ?

— chacun reconnaît la nécessité de noter les discussions quand on pense qu'elles peuvent être publiées.

— chacun pense également à la nécessité d'une prise de responsabilité individuelle et nominative lorsque des décisions ont été prises.

— quelques camarades posent le problème : de discussions sur le plan syndical (1 fois par mois par ex.)

de discussions autour de comptes rendus de livres, bulletins de commissions, Techniques de vie, etc.

● *L'information*

L'information qui circule sur papier n'est pas idéale : il faut se voir, se parler pour décider. 2 *tendances* * une information rapide tous les jours, récréation ou à 5 h 1/4 (très limité).

* ou un jour par semaine, les décisions urgentes devant être prises le jour même (en récréation...).

● *Proposition de réunions non pédagogiques*
Repas en commun (à l'école, ceci s'est déjà fait et pourquoi pas des sorties au restaurant ?).

L'OUVERTURE DANS L'ECOLE

entre maîtres, entre enfants

Accord total

● *On sent chez chacun le besoin de savoir comment l'autre travaille dans sa classe* et de connaître aussi les enfants des autres.

● *On voudrait voir travailler les autres.*

Certains voudraient recevoir un camarade dans leur classe (en conseiller ou en collaborateur). Comment le réaliser ?

— on répartit les enfants du copain dans les autres classes.

— on demande un suppléant.

— une demi-décharge, ou même une décharge complète accordée au responsable de l'école résoudrait le problème.

● *On voudrait que les enfants se connaissent le plus possible entre eux*

actuellement on voit 2 possibilités :

a) *l'atelier collectif* par un maître volontaire à qui on donne carte blanche pour l'organisation et le déroulement de l'atelier (tapisserie, gymnastique, musique...)

b) *le conseil d'école*

2 tendances se manifestent :

— *il faut d'abord que les enfants se prennent vraiment en charge dans leurs classes*

la prise de conscience de la classe doit précéder la prise de conscience de l'école — un camarade voit des discussions par petits groupes en classe —

les enfants ne sont pas encore prêts à « sortir » du groupe classe.

— *pour d'autres camarades la sensibilisation peut se faire sur les 2 plans à la fois* pour une prise de conscience des problèmes d'école, même si des décisions ne ressortent pas toujours des conseils d'école.

* lorsque des décisions sont prises elles doivent être mises en place par les participants au conseil après communication aux classes.

* éventuellement le conseil des maîtres peut résoudre les problèmes trop ardues pour les enfants ou qui ne seraient pas de leur ressort, par exemple ceux qui engagent la responsabilité administrative des maîtres.

A ce sujet il y a nécessité pour les maîtres de communiquer aux enfants les limites qu'ils acceptent à leur propre liberté d'action pour ne pas tromper les enfants sur les limites de leur autonomie (une discussion possible à mettre au calendrier des réunions hebdomadaires).

Si l'éclatement des classes semble assez facilement possible au niveau des ateliers manuels

de la gymnastique, des conseils d'école comment le réaliser dans les domaines du français, du calcul ? et est-ce souhaitable ?

Le problème a déjà été soulevé lors de la préparation du Congrès de Lille mais a-t-il avancé ?

OUVERTURE HORS DE L'ECOLE

après 17 heures et jours de congé.

● deux camarades sont contre

l'une parce qu'elle considère qu'il y a beaucoup de problèmes à régler à l'intérieur de l'école auparavant,

l'autre, parce qu'elle ne souhaite pas participer aux œuvres périscolaires, mais tout en éprouvant un sentiment de culpabilité face aux autres qui fournissent un travail supplémentaire.

● les huit autres camarades pensent qu'il ne faut pas nous « refermer complètement sur nous-mêmes » mais que nous devons définir avec précision les domaines qui intéressent chacun et le temps, les moments que chacun peut consacrer à la vie autour de l'école — ceci pour éviter, sans l'avoir toujours voulu, d'aller trop loin parfois au-delà de ses possibilités, une camarade pense qu'il ne faut pas voir trop grand : il vaut mieux avancer lentement que reculer,

pour une autre, chacun doit mesurer ses possibilités parallèlement à l'importance de son engagement dans la Pédagogie Freinet.

● dans quelles directions s'est faite cette ouverture.

— des ateliers d'enfants (avec également la collaboration de personnes qui ne font pas partie de l'équipe pédagogique).

club d'anglais (correspondance avec une école anglaise)

club de sport

club de plein air

centre social du quartier où vont plusieurs de nos enfants

Ces ateliers semblent profitables aux enfants mais on ressent parfois la nécessité de revoir l'harmonisation de certains clubs, celui du sport par exemple.

— contact avec les parents

A ce sujet des camarades pensent que nous devrions revoir notre attitude face aux parents (pour l'un d'eux, nous n'apparaissions pas comme des gens ouverts mais toujours préoccupés, peu tolérants et extrêmement compétents) un autre camarade insiste pour dire que cette attitude devrait être la même pour tous et déterminée par une discussion préalable.

— d'autres pensent quand même que nous avons fait de gros efforts de coopération avec les parents

● quelques camarades aimeraient voir s'établir des échanges entre équipes pédagogiques, entre groupes de parents d'écoles travaillant dans le même esprit.

● une camarade pose le problème du contre-coup de l'engagement extérieur de camarades sur l'équipe.

PROPOSITIONS DE THEMES DE DISCUSSION

— La pédagogie à Kérédorn, comment nous y prenons-nous, pourquoi ?

— Notre attitude face aux parents.

— Nos prétentions pédagogiques et l'équilibre psychologique des maîtres.

— Les ateliers collectifs.

— Le mot « amour » et la pédagogie Freinet.

— Peut-on mettre tous les élèves en même temps sur la bonne voie ?

— La part du maître dans la création aux ateliers manuels.

— Les mathématiques, la recherche.

— La poésie.

— La grammaire, le français.

STAGE ESPERANTO-ICEM – 8-19 juillet 1973

Les espérantistes de l'ICEM (techniques Freinet), en accord avec le Groupe Espérantiste de l'Enseignement, organisent un stage à la Maison Culturelle Espérantiste.

Trois groupes d'étude. Possibilité de passer des examens. Activités diverses centrées sur les Techniques Freinet.

Demander tous renseignements à : Maison Culturelle Espéranto
Château de Grésillon
49150 – BAUGE

COURS D'ESPERANTO de l'ICEM, coopératif et gratuit.

S'adresser à LENTAIGNE, 3, av. de la Gaillarde – 34000 - MONTPELLIER (joindre une enveloppe timbrée pour la réponse).

Ce cours vous permettra d'avoir déjà une première idée de l'Espéranto, si vous avez décidé de participer au stage ICEM de Grésillon. Possibilité de suivre également un cours de perfectionnement (2^e degré).

L'ÉCOLE FREINET : ÉCOLE DES ENFANTS OU ÉCOLE DES PARENTS ?

Mon fils Serge est entré en septembre 72 en 6^e dans un CES après 4 ans de scolarité à l'École Freinet de Vence.

Je m'étais promis de faire un bilan, très modeste, très subjectif de la pédagogie Freinet appliquée à mon fils, après un premier trimestre passé en 6^e hors de l'École Freinet.

Le bilan, j'allais le faire, comme tout bon parent qui considère son fils, à l'école, c'est-à-dire d'un point de vue purement scolaire.

Eh bien, de ce côté-là, les résultats scolaires de Serge sont bons. C'est même presque très bien, sauf en orthographe où Serge, très disorthographique à son arrivée à l'École Freinet est maintenant moyen. Et puis, que dire de plus... ? Rien... Sinon qu'il ne pouvait pas en être autrement. Il n'y a pas à ce niveau de problème d'adaptation pour un enfant sain et normalement constitué. Il faut être adulte et parent pour oublier cette merveilleuse faculté que possèdent naturellement tous les enfants.

Non !... Plus j'y réfléchis et plus cette évidence s'impose à moi. Serge en fait, n'est bénéficiaire de la pédagogie Freinet qu'indirectement. Le plus grand bénéficiaire de la pédagogie Freinet, c'est moi... le père.

C'est donc un bilan personnel qu'il me faut faire. Je n'aime pas les « confessions ». C'est seulement le sentiment que mon expérience personnelle peut servir à d'autres parents ou éducateurs, qui me permet de dominer ma pudeur naturelle et de vous livrer ces quelques réflexions.

Qu'ai-je donc appris au cours des quatre années pendant lesquelles mon fils a fréquenté l'École Freinet ? J'ai d'abord découvert et admis comme un axiome, que le principe régissant l'acquisition des connaissances chez l'enfant et chez l'homme en général est « le tâtonnement expérimental ». C'est le fondement même de la pédagogie Freinet et je crois de la pédagogie tout court. Ce n'est pas en faisant apprendre et réciter des poèmes aux enfants qu'on leur apprend la poésie ! Ce n'est pas en psalmodiant des théorèmes ou des tables qu'on devient mathématicien ! Mais c'est en manipulant, en se trompant, en triturant la matière *concrète* qu'on en « abstrait », qu'on en découvre les lois qui la régissent.

J'ai ensuite découvert, ou plutôt « admis » que mon fils, malgré son jeune âge, a « sa propre personnalité » : non seulement différente de la mienne, oh ! combien !... mais encore n'ayant rien à voir avec celle de l'être abstrait que j'aurais voulu qu'il soit : vous savez, cette personnalité que tout parent imagine pour son enfant, à base d'expérience personnelle et de tout ce qu'on aurait voulu être et qu'on n'a pas été. On finit quelquefois inconsciemment par en affubler son enfant, de cette abstraction ! Eduquer un enfant,

c'est le rendre autonome, en l'aidant à assumer sa propre personnalité. Le respect de la personnalité c'est un autre grand principe de la Pédagogie Freinet. Tout cela s'est fait au fil des années, grâce à des conversations avec les « éducateurs enseignants » de l'école, avec mon fils.

C'est alors que j'ai pris conscience, qu'il n'y avait pas, comme j'aurais pu le croire, substitution de l'école à la famille, mais que celle-ci essayait de rétablir des circuits naturels interrompus pour une raison quelconque entre l'enfant et ses parents.

Nous avons fini par nous admettre mutuellement, tels que nous sommes, sans a priori, sans arrière pensée. Le cheminement a été lent, avec des hauts et des bas, comme dans tous les problèmes humains. Pour moi, la perception concrète, le « dé clic » s'est produit, le soir où, à la table familiale Serge m'a dit : « *Tu sais papa, avant, je croyais que tu ne m'aimais pas* ».

Vous savez, c'est si effrayant et si fascinant pour un enfant, l'affirmation de sa personnalité, contre le monde extérieur, qu'il a besoin de ses parents, comme d'un havre de sécurité où on peut se réfugier, se rassurer en trouvant un amour sans restriction quand la frayeur est trop grande.

Et quand, dans ce suprême refuge qu'il doit être dans cette quête pour un enfant, le père impose sa loi, en violant, pour son bien, croit-il, la personnalité de l'enfant... Celui-ci se défend... Il imagine, et dans son désarroi il perd confiance en lui-même, il se bloque, il ne vous communique plus ses vraies sensations...

En apparence, rien de clairement perceptible, mais le travail scolaire, l'éducation sont une fonction directe de tous ces aspects humains, des relations enfants-parents, enfant-éducateur, au monde extérieur.

Depuis un an, Serge ne craint pas de s'opposer à moi, me communique ses accords ou désaccords. Il travaille correctement avec les moyens qui lui sont propres. Il a confiance en lui, avec des hauts et des bas, certes, ce qui l'amène à se mesurer sans appréhension avec le monde extérieur et l'enseignement.

Vous voyez, pour moi, l'École Freinet, a été l'École des Parents, pour pouvoir être l'École des Enfants. J'espère avoir modestement éclairé une facette de la Pédagogie Freinet, en vous relatant une expérience personnelle.

Je m'en excuse encore une fois, mais vous savez, moi, avant de pratiquer cette introspection, je croyais que de tels problèmes ne me concernaient pas.

Jean LECHAZINCZYNSKI
5, chemin de Biot
06 Biot

QU'EST-CE QUI EMPÊCHE ?

Paul LE BOHEC

J'avais l'intention de reprendre pour le bulletin des apprentissages, la discussion d'un schéma proposé à certains camarades. Mais, dès le début je me suis heurté à une question fondamentale. Certes, il est bon de savoir comment on entreprend tel ou tel apprentissage. Mais la question qu'il faut se poser auparavant, c'est : pourquoi l'entreprend-on ?

C'est une très grave question que j'aurais d'ailleurs ignorée si je n'avais fait mes expériences de l'été. Dans son livre « Psychologie sensible », Freinet soulignait le danger de la tendance unique hypertrophiée. Mieux valait, disait-il, tout un faisceau de tendances. Mais j'ai vu, de mes yeux vu, des gens qui n'avaient plus de tendance du tout et qui s'étaient abandonnés aux solutions ersatz.

« Dans « Absences répétées », la drogue est un épiphénomène. Elle est la manifestation moderne du mal de vivre et du mal à vivre qui forment une constante du romantisme — encore que les romantiques malades de leur siècle n'aient pas attendu la fin du XX^e siècle pour recourir à l'alcool, au haschich ou à l'opium. Moins qu'à quêter le paradis, fût-il artificiel, François cherche à supprimer l'enfer : la drogue moins positive que négative, l'anesthésie contre le quotidien. François se drogue parce que le dégoût le pousse à s'absenter du monde.

Il est tristement évident que la drogue, loin de guérir ce dégoût, l'a renforcé. Se droguant parce qu'il voulait s'absenter du monde, François est de plus en plus absent au monde parce qu'il se drogue. Entre dégoût, absence et drogue, interaction en chaîne inévitable. Naufragé consenti, c'est, au vrai, un suicide étiré sur tout un hiver... »

Critique de film (N-Obs. n° 413)

On peut savoir, intellectuellement, que de tels naufrages existent. On peut être informé. Mais quand il vous arrive d'en voir autant là, devant vos yeux à trois mètres comme nous en avons vu à Copenhague !!

Cet été, également, j'ai su que d'autres vies ne tenaient qu'à un fil. Et ce fil fragile pourrait très bien casser. J'ai d'abord réagi avec effroi. Et puis, comme toujours, je me suis posé la question : que pouvons-nous faire ?

C'est cela, vous avez raison : proposons-leur nos solutions, ce qui nous a réussi, ce à quoi nous avons accepté de croire et ce par quoi nous avons accepté de nous laisser leurrer.

Peine perdue. Ils les dédaignent. Nous sommes d'ailleurs si loin d'eux qu'ils ne nous entendent même pas. Mais comment être auprès d'eux ?

Ce n'est pas là le problème. Comment faire pour qu'ils soient, eux, au plus près d'eux-mêmes ? Comment pourraient-ils naviguer au plus près de leurs brises ou de leurs tempêtes ? Mais pourquoi donc ont-ils été, si tôt, déportés sur des bateaux qui n'étaient pas les leurs.

Ce que je pense, essentiellement, c'est que, pour chaque homme, il y a un chemin (ou plusieurs) où il pourrait être tout à fait à l'aise.

L'image de l'hydre interne aux cent têtes prégnantes me revient. Elle s'est installée en nous au cours de notre enfance. Alors, il faut bien se soucier de nourrir chacune des têtes pour que, repue, satisfaite, elle lâche prise et laisse un peu plus libre.

Ou, si l'on préfère, il faut donner à chacun la chance de trouver son sillon profond. S'il trouve sa vraie route, alors il est sauvé. Il suivra son sillon jusqu'au bout en réalisant sa musique. Sinon, il retombera en dehors du disque et l'on n'entendra que des bruits déchirés. S'il trouve sa voie de réalisation, il aura devant lui un bon bout de chemin.

Car les sources d'une activité vraie sont inscrites profondément en creux dans l'enfance. Et il en faut du temps et des actes pour que les blessures se cicatrisent, pour que les marques s'effacent. Parfois, toute une vie.

Alors, je ne pense pas que ceux qui quittent le grand courant de la vie pour les mares croupissantes des solutions ersatz aient choisi librement cette voie. C'est que, probablement, tous les chemins ne leur avaient pas été offerts.

Ceci n'est pas rêverie ou déraison. Depuis quelques années, je suis sorti de mes propres encerclements. Et je puis observer les gens, je les vois, je les côtoie, je les sens, je les connais. Je les vois à la naissance de leur cours, au milieu et dans les si difficiles deltas du retour à la mer. Comme ils sont marqués ! Comme ça leur est difficile d'être autrement qu'ils ne sont. Ou, plutôt, comme elle est difficile en eux, la lutte de ce qui les habite si contradictoirement. Comme ils souffrent de ce qu'ils ont été « devenus ». Comme ils se heurtent à des murs lorsqu'ils essaient, d'eux-mêmes, devenir.

Car — et c'est peut-être très pessimiste — on a été fait ; on ne s'est pas fait. Pour recouvrer une certaine liberté ne faut-il pas d'abord se défaire ou plutôt se surfaire.

Mais plutôt que de jouer avec les mots revenons à la réalité. Par exemple à celle dont Bruno Bettelheim témoigne dans son livre « Les enfants du rêve ». D'après lui, suivant les conditions de l'éducation, on peut être un enfant d'objets, un enfant de per-

sonne(s), un enfant de groupe. Ou peut-être, un mélange avec dominante.

Des exemples? L'enfant du kibboutz est un enfant de groupe. Les enfants de Saint-Gilles, fils de cultivateurs, sont des enfants d'objets. Et les quelques enfants de personne qui viennent d'y arriver de la ville font tache dans l'ensemble: ce sont des enfants d'ordre différent. Et toi, Maurice, si tu te sens un peu hors de tes terres avec les enfants de l'école, n'est-ce pas parce que tu es un enfant d'objets qui souffre des maths et des sciences refusées. Et toi également, Alain, qui as été élevé près d'un atelier de serrurier, comment ne serais-tu pas différent de nous, enfants de groupe.

Comment donc faire dans la société, et à l'école pour commencer, pour que chacun arrive au bout de son développement, à partir de ce que sa première enfance a fait de lui et sans en négliger les différents aspects contradictoires. Et en essayant d'assumer tous les aspects.

Aussi, vouloir, comme on le faisait autrefois, passer tout le monde au même moule, c'est complètement aberrant. Ou, alors, cela ne peut se concevoir que lorsque la société exige que l'on ne fournisse que des epsilons, sans tenir compte de leurs marques originelles et de leurs désirs personnels profonds. Lorsque nous voyons un adolescent accroché à quelque chose, est-ce que nous ne devrions pas nous réjouir. « Il est sur sa voie, il est peut-être sauvé de la veulerie, du laisser-aller, de l'abandon de soi, du désespoir. »

Mais presque toujours, dans notre société, ce n'est qu'à titre de hobby que l'on peut s'accrocher et être. Pour survivre, on est obligé de consentir à un travail social. Et l'on ne peut commencer à vivre vraiment qu'en dehors de ce travail.

— Mais il faut dire que, la plupart du temps, dans notre société, le travail social consenti est tellement aliénant qu'il n'y a plus de place pour une autre vie, pour sa vraie vie.

— Il arrive parfois, cependant, qu'il puisse y avoir coïncidence entre le travail social et le besoin profond.

C'est ce qui se produit, par exemple, dans l'enseignement, — quand un minimum de bonnes conditions de travail se trouvent réunies. — Dans ce même ordre d'idées, quelqu'un qui a hérité, de son enfance, de la passion des chiffres ou de celle de l'argent peut être un comptable ou un trésorier heureux.

Celui qui a hérité d'une passion de classement et de connaissance peut être un bibliothécaire heureux. Quelqu'un qui a été frustré socialement peut se réjouir d'un poste de direction, si petit soit-il. Beaucoup de ceux qui ont été traumatisés dans leur enfance par la blessure ou la mort d'un proche parent peuvent trouver leur voie dans la médecine. Une enfance peuplée d'animaux peut se résoudre heureusement dans une carrière de vétérinaire ou

d'éleveur. Ou de braconnier s'il s'y est ajouté des difficultés de relation avec le père.

On peut trouver cent autres exemples à l'appui. Ecoutez: il y a une vie à vivre. C'est inscrit dans le livre de celui qui naît. Faut-il qu'il la vive? Si la réponse est oui, comment peut-on l'aider à la vivre au mieux dans le présent et l'avenir.

Mais comment l'individu pourra-t-il se placer dans la ligne des éléments de sa personnalité? Et comment les aura-t-il vécus suffisamment positivement, à l'école par exemple — ou au moins à l'école — pour qu'il n'en soit pas dépassé au point qu'il n'ait plus d'autre issue que la folie, la mort, ou les activités suicidaires telles que la drogue ou le banditisme?

Quelle réponse peut-on apporter? Est-ce qu'il ne faudrait pas que chacun puisse, à l'école, élucider ses hypothèses de vie, découvrir ses domaines de réalisation, manifester ses composantes. Et aussi trouver un équilibre suffisant pour ne pas étouffer de souffrance.

N'est-ce pas en ces termes que le problème de l'activité créatrice, de toute l'activité humaine devrait être posé?

Alors quelles circonstances allons-nous donner, quels camarades, quels groupes, quels maîtres, quels chemins, quels enthousiasmes.

Si comme le veut une certaine auto-gestion, l'enfant est « libre » de son choix, il va passer à côté.

Pourquoi choisirait-il telle activité?

Pourquoi ne la choisirait-il pas?

Commençons par nous intéresser à cette dernière question.

Ce peut être :

— par manque de matériel, de place, d'outils, d'idée, d'exemples, d'un minimum d'aide,

— ou par inertie, par prévention, par conditionnement, parce que la tête de l'initiateur ne lui revient pas, parce que c'est réservé aux bourgeois...

— ou par insuffisance physique ou physiologique (le volley-ball, le basket pour les petits, les courses de chevaux pour les grands),

— parce qu'on a eu des échecs, des mauvais apprentissages, des maladresses,

— parce qu'on manque des bases minimales.

Mais, plutôt que d'aligner des suites de mots, descendons dans le détail. Rapprochons-nous de la vie réelle pour voir les choses de près. Et, pour commencer, de notre vie.

Pourquoi nous, toi, moi, lui, avons-nous *ou non* fait du cheval, de la trompette, du piano, des poèmes, écrit des articles, cultivé notre jardin, été radio-amateur, bricoleur, guitariste, collectionneur de fossiles, spéléologue, alpiniste, photographe. Bref, pourquoi sommes-nous dans tout ce que nous sommes. Et pourquoi ne sommes-nous pas où nous ne sommes?

(à suivre)

Entre la soumission et la révolte :

l'expression libre ?

Daniel MORGEN

Décembre 72. Veille des congés. Une réunion de classe, — parents, élèves, professeurs — dans une classe de 1ère, a provoqué la consternation. L'absence de dialogues, quelques petites phrases anodines en apparence seulement, des sentences et des jugements définitifs joints à tout le reste, et c'est la classe toute entière émue, indignée. Le travail programmé, attendu avec impatience (un débat sur l'avortement) "passe au bleu". La classe désire de la part de ses délégués, un compte rendu objectif de l'évènement. Paradoxe : la liberté de l'expression habituelle dans mon "cours..." laisse la rancœur, le désenchantement s'exprimer, dans une ambiance démoralisante. Le ton est au pessimisme.

Nous analysons la situation.

"Aucune possibilité de dialogue réel" disent les délégués, "surtout pas aux conseils de classe. Et aux cours ? Toute question en dehors du sujet, celle sur les finalités de la matière enseignée n'a droit qu'à un silence dédaigneux, ou nous voilà taxés de fainéantise ?". "Vous ne songez qu'à tirer au flanc !" Aux conseils, un délégué qui tiendrait loyalement son rôle se verrait pris à partie personnellement (c'est arrivé), s'il exprime autre chose qu'un intérêt poli. On peut parler de tout, sauf de l'utilité des interrogos, sauf du programme, sauf des rideaux qui manquent, sauf du chauffage, sauf des méthodes ..."

Et je suis pris à parti

"Comment, Monsieur, pouvez-vous nous reprocher notre passivité, notre lenteur à quitter la défroque du potache qui écoute, enregistre et gratte le papier ? Comment voulez-vous que nous soyons encore capables d'exprimer une opinion personnelle après vingt-six heures de cours ex-cathédra ? Toute l'instruction - pardon, l'éducation - reçue nous a confiné dans notre rôle de récepteurs, jamais d'émetteurs. Etre nous-mêmes ? Affirmer notre personnalité ? Qui en dehors de vous, nous y incite ?"

"Pour venir chez vous, nous quittons les cours de maths, de sciences physiques où le prof peut très bien se passer de nous pour faire son cours. Nous nous sentons dans l'incapacité de dire quoi que ce soit qui atteigne objectivement en valeur le niveau de son cours. Il lui serait facile de ridiculiser celui ou celle qui aurait hasardé une opinion personnelle. Alors, vaut mieux se taire ! Après avoir désappris à parler, comment voulez-vous qu'en Français nous puissions nous exprimer quand tout au Lycée tend à nous démontrer notre inexpérience ?

Dans toutes les matières, leçons, cours, programmes à respecter font des jours et des semaines un marathon épuisant. Les congés ? Juste bons pour des révisions en

prévision d'interrogations. Pris dans cette course effrénée, nous ne pouvons plus ni planifier, ni réfléchir à long terme ... Comment voulez-vous sérieusement préparer dans ces conditions-là un exposé, un montage ? "

En Français aussi, nous avons vécu au jour le jour. Quelques lueurs, quelques étincelles parfois d'une trop brève chaleur. C'est Christiane, que tout le monde tient pour la mauvaise élève, qui nous lit des textes qui accrochent l'attention de la classe, à cause de leur vérité humaine.

*"L'amour, sans toi ne suis rien
Qu'une âme en peine
Qu'un cœur brisé par le chagrin ...*

.....
*Ton silence, est-ce un adieu ?
Je t'aime et l'attend toujours
Tu es un rêve d'adolescence
Qui prendra fin avec la nuit."*

Une séance d'expression, où je propose l'utilisation de poèmes d'Eluard, de Prévert pour modèles ("La grasse matinée", de Prévert) fait prendre conscience à la classe qu'elle a des choses à dire et qu'elle peut les exprimer. Et c'est dans un silence d'une rare qualité que nous écoutons :

*"On te le cache à l'école
On te le cache au boulot
On te le cache toute ta vie
pour que tu sois mouton
pour que tu croies au fric
pour que tu croies au progrès
à la science sans conscience
mais je te le dis
sois un homme
prends conscience
et tu comprendras
qu'elle existe
la liberté."*

qui retentit, de la part de Frank, Andrée et Jean-Georges, comme un appel à la classe...

Ou ceci, où vous retrouverez des traces de Douceur (Guillevic)

*Mélodie,
Je pense Mélodie,
Je pense mélodie de la vie*

*lorsque le soir je revois mon jour passé,
qui tourne, tourne dans ma tête
comme des chevaux de bois.*

*Car un refrain me guide
berçant mes jours d'espoir.*

*Je pense : mélodie
chantant aussi
l'apogée de la nature au printemps,
le voile et l'eau trouble d'un matin d'automne
la douceur de la nuit qui tombe.*

*Je pense : mélodie, chantant la victoire
de l'amitié sur la haine
A des moments qui disent la douceur d'une fin
de mois".*

Denise-Michèle (1^{ère} D - déc 72)

Me tromperais-je en découvrant dans ce poème l'évolution du thème des jours harassants ("cette course effrénée" dont les élèves parlaient plus haut) au thème du bonheur, du climat de confiance redécouvert (le dernier vers) ; c'est le climat d'expression et de liberté qui facilitera la prise de responsabilités, d'initiatives, non l'inverse. Denise, Michèle et les autres présenteront des exposés, des montages dans un climat que l'expression libre aura rendu ouvert, accueillant ... La pratique de l'exposé, du montage ne nous amènera pas à l'expression. Voilà pourquoi l'expression est primordiale, et voilà pourquoi les obstacles qui l'entravent me serrent le cœur.

Où voulez-vous que l'expression ait encore sa place ? Le système laisse encore aux adolescents le choix entre la soumission et la révolte, le pavé et le fayot. Deux extrêmes qui phagocytent l'expression à court terme, l'un par absence de mots, l'autre par inutilité des mots, Dialogue, échanges, tous mots flous et vides de sens.

Il y a les jeunes qui s'adaptent, trop bien ... Seul espoir pour éviter le monde incertain du travail, le chômage immédiat, Tenir. Arriver au bout de ces 3, 4 années de Lycée, passer le mauvais cap. Après, et après seulement, la vraie vie. De toute façon, ici, "une séparation s'installe entre le bahut et la vraie vie".

Conditionnement de la télé, cette école permanente déviée de ses buts ... Elle a déjà fait de mes 3ème des consommateurs sans jugement, bercés par la facilité trompeuse d'un monde en couleur ou en noir et blanc. A raison de trente heures de télé par semaine, ils délèguent à la vedette omnipotente leurs pauvres pouvoirs : ceux d'aimer, d'espérer, de vivre. Après la vedette, ce sera à d'autres.

Conditionnement linguistique, dans un monde où le dialecte (1) maintient ou accroît la pesanteur sociologique du monde rural, stabilise et renforce les traditions, le poids du passé (pas n'importe quel passé, celui des 11 novembre!) Le conformisme en est le premier résultat. Tout, école, journaux, télé, fortifie la croyance établie en une élite qui sait tout, prévoit tout, peut juger de tout, agit sur tout pour le bien de l'humanité courante. "Sois brave et tais-toi. - Ecoute ! - Obéis !" (2) Les pires tromperies prennent facilement dans ce monde-là, valeur scientifique. "La pilule provoquée (parmi d'autres catastrophes) la naissance d'anormaux.", écrit une élève de 1ère. L'originalité est atrophiée ; il y a une seule façon de parler, de concevoir les faits, de juger de tous les problèmes et de toutes les ques-

(1) le dialecte dont il est question est l'alsacien. Et je suis moi-même dialectophone

(2) Je traduis à peu près de l'alsacien

tions ... Alors le prof de Français s'affole, devant le nombre de lieux communs qu'il voit émerger dans les écrits de ses potaches. Il attribuera, trop souvent, cette indigence à l'intelligence. A qui la responsabilité ?

Au milieu scolaire, qui s'accommode de pauvretés, pourvu qu'elles soient bien écrites, bien mises en forme ... et pour qui l'authenticité, la vérité, la sincérité passent au second plan. Le plus conventionnel, le plus rabâché, joliment écrit, si possible avec les mots que la maîtresse aura fournis, surpassera l'effort d'originalité. Mes élèves de 1ère ont souvent eu l'impression que celle-ci "ne payait pas" au baccalauréat. Peut-être ont-ils bien raison. Et ces stéréotypes, ces clichés, on les aide à éclore dès l'école élémentaire, par la reconstitution de texte (Instructions ministérielles de 1972), dès le 1er cycle par le fameux "paragraphe" ou la phrase d'imitation. Les élèves qui demandent, revendiquent, s'interrogent sur les raisons de telle méthode, de tel enseignement, sur l'absence de rideaux ou de chauffage, sont vite catalogués comme gêneurs. Le gauchisme au Lycée prend, paraît-il, naissance dans ces petits riens de la vie courante. A moins que ce soit une prise de conscience du scandale : la grande misère de l'enseignement public. A qui la responsabilité aussi ? A tout un enseignement - peu important les méthodes employées, actives ou traditionnelles - qui oblige à la répétition, au travail pour lui-même, sans aucune justification intrinsèque (pour les 1ères, cela prend p. ex l'aspect de cartes de géographies). A tout une société qui cantonne les jeunes dans la même réserve où l'on a cantonné la femme pendant longtemps - et les jeunes prennent de plus en plus conscience, lors d'enquêtes effectuées au-dehors de la classe, du racisme dont ils sont l'objet.

Périodiquement, les jeunes sont attirés par les réponses moqueuses ou désinvoltes qu'ils se sont attirées. Et moi, je n'ose plus les laisser partir en enquête.

Des parents s'indignent à l'idée que leurs enfants puissent entamer un débat sur des questions qui touchent à la sexualité, de près ou de loin, dans un cours de Philo, ou lire en classe *Vipère au poing* ; ils commencent une campagne de dénigrement contre des éducateurs, en faisant le tour des autres parents (cela s'est vu dans une petite ville du Haut-Rhin). D'autres parents de milieu modeste, pour ne pas déplaire aux notables, prescrivent à leur enfant de se taire en classe, ou laissent faire la calomnie... Alors étonnez-vous si les adolescents ne parlent pas, ne s'expriment pas, ne se livrent pas...

Il y avait un temps où nous pouvions croire aux bienfaits libérateurs de la pédagogie Freinet. Penser, non sans raison, que nous pourrions aider des adolescents dans la formation de leur être. Croire à la réalité d'une expression adolescente. Mais les conditionnements sont devenus trop étouffants, et nous nous épuisons aux tentatives de "déblocage de l'expression" par la peinture, les diapos, la mimèse en poésie, ou le jeu dramatique. Dérision de l'expression libre ! Oui, sûrs les adolescents ont encore besoin de nous : pas pour créer, mais pour pouvoir se délivrer un temps de toutes leurs insatisfactions. A se demander si nous ne sommes pas en fin de compte créateurs d'aliénation : celle de vouloir faire croire qu'il existe encore la possibilité de s'exprimer au Lycée, dans la vie. Jouons-nous une partie désespérée, perdue d'avance contre un entourage qui véhicule comme lignes de force le conformisme ou le mépris de l'élite pour les "pauvres cloches" ? On pourra être tenté de le croire, à voir tous les camarades qui fuient le second cycle pour le premier, le premier cycle pour des fonctions de direction ...

Et pourtant, je n'abandonne pas le combat. Et je me dis bien que ma prose est teintée d'amertume, inévitable... que ma plume ne peut pas chanter alors que je suis en plein déchirement.

Ce combat, camarades du premier degré, n'est-ce pas aussi le vôtre ? N'auriez-vous jamais éprouvé ce que j'exprime ici ? Quand on se rend compte que des enfants de 11 ans (que je vois en 6ème) sont déjà marqués par le sceau scolaire et le conformisme de pensée, j'ai l'impression que la régression est en marche, du second cycle au premier, du premier aux classes élémentaires.

"Ce n'est pas la peine de se battre contre des moulins à vent. Se faire hara-kiri est dénué de tout sens, d'autant plus que lorsque l'un d'entre nous disparaît, il n'est pas remplacé..." écrit Jacques Frémontier, producteur à la Télévision, dans le numéro 13 du *Point* (en date du 18/12/72). *"Donc, dans l'immédiat, une réflexion et un travail très difficile, très aléatoire pour faire une espèce de laboratoire d'une autre télévision, mais nous grignotons, surtout nous retardons les échéances ? ..."* Ces lignes m'ont semblé offrir une telle analogie avec notre travail à nous que je n'ai pu omettre de les citer.

Et je vous pose la question : devons-nous aussi grignoter, livrer un combat d'arrière-garde exténuant, maintenir, coûte que coûte, l'expression libre au second cycle ? Dites-moi

aussi comment ? *QUI NOUS Y AIDERA ? ETES-VOUS "DERRIERE NOUS ?"*

Tenter de promouvoir l'expression libre, cela ne signifierait-il pas lutter contre tous les conditionnements et les causes de ces conditionnements ? Faire mon métier le mieux possible m'était aussi important que le désir de créer une société nouvelle. Et cela l'est toujours. Et même la pratique de mon métier allait, pensais-je, encourager la naissance de cette société nouvelle. L'exercice de mon métier, la pratique de la pédagogie pour laquelle je milite, la défense de l'expression libre sont toujours des options politiques. Mais je commence à craindre que l'option pédagogique est elle-même conditionnée par l'option politique, et que celle-ci ne peut rien devant l'univers inhumain que l'homme est en train de se forger

Daniel Morgen - (déc. 72-jan. 73)
L.M. Alt'kirch (68)

P.S.

Je m'aperçois, en me relisant que j'ai peut-être oublié le plus grave : d'une année sur l'autre, des élèves que je retrouve et suis ainsi 2, 3 années, ont perdu cette aptitude à créer et à s'exprimer qu'ils avaient fragilement acquise l'an dernier. Tout est toujours à recommencer. Nos faibles et fragiles victoires sont toujours épuisantes.

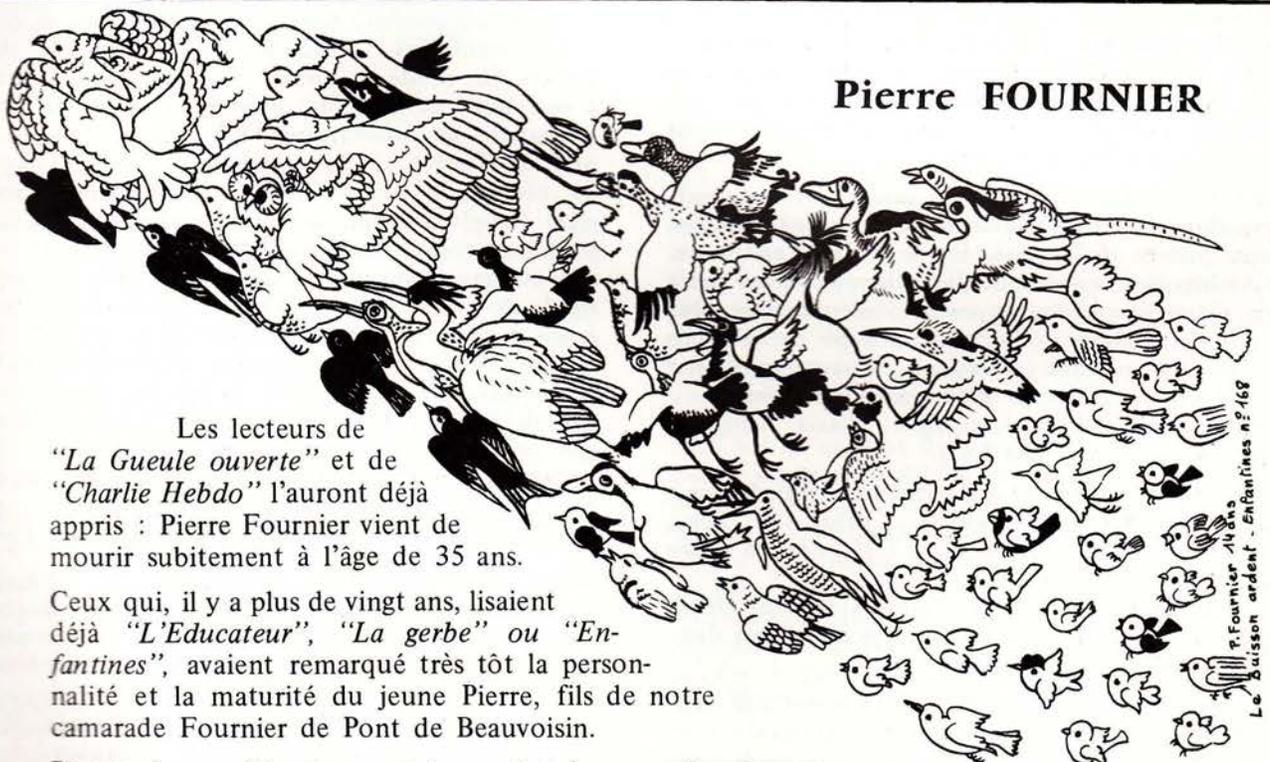
Pierre FOURNIER

Les lecteurs de *"La Gueule ouverte"* et de *"Charlie Hebdo"* l'auront déjà appris : Pierre Fournier vient de mourir subitement à l'âge de 35 ans.

Ceux qui, il y a plus de vingt ans, lisaient déjà *"L'Éducateur"*, *"La gerbe"* ou *"Enfantines"*, avaient remarqué très tôt la personnalité et la maturité du jeune Pierre, fils de notre camarade Fournier de Pont de Beauvoisin.

Plus tard nous étions un certain nombre à reconnaître dans son dynamisme créateur, son engagement généreux, et son respect de la vie, les dominantes de notre conception éducative.

Aussi partageons-nous aujourd'hui la douleur de sa famille et de ses compagnons de lutte.



P. Fournier 34 ans
Le Buisson ardent - Enfantines n° 168

PÉDAGOGIE CONTEMPORAINE ET AMÉNAGEMENTS SPATIO-TEMPORELS

J. POITEVIN

L'urbanisme anarchique de nos cités phagocytes, l'obsession de l'environnement qui succède aujourd'hui à l'indifférence d'hier font que l'on se rend compte enfin dans certains hauts lieux que l'apathie ambiante peut conduire — conduit lentement et sûrement pensent les apathiques — au désastre. Comment faire pour que les individus ou groupes d'individus prennent conscience de leur espace et l'aménagent, le remplissent, l'humanisent ?

Les rythmes concentrationnaires de la vie urbaine que la deuxième révolution industrielle pourrait bien accélérer arrivent à nous écarteler. Ou bien on a recours à l'absentéisme et au désintéret total qui conduit certaines administrations à vous faire attendre 6 mois le papier urgent que vous avez réclamé maintes fois, ou bien on vous claque la porte au nez à 11 h pile parce que vous avez trop tardé dans le bus, ou bien un jour on craque. Les maisons de la MGEN sont pleines de gens qui avaient peur de ne pas être à l'heure.

Contre les plages engorgées de sacs et de récipients en plastique éventrés, contre les cadences inhumaines, chacun fait ce qu'il peut. Et nous aussi en classe. Des architectes conçoivent des villes ouvertes grâce à un retour vers des types de construction plus proches du village — le petit groupe de maisons individuelles permet peut-être de retrouver des types plus naturels de relations humaines. Bâtir des villes à la campagne, disait Alphonse Allais. Et pourquoi pas ? (1).

Si l'on pouvait redonner à l'usine un visage presque humain ? Réhabiliter l'inutile, l'arbre, la fleur, le meuble ouvragé, l'objet d'art ? Refaire un cadre où l'homme soit plus chez soi.

Mais comment redonner à l'homme le sens de la responsabilité spatiale ? Comment le réintégrer dans son espace ?

Dans ma classe un jour deux tables ont été rapprochées et 4 chaises se sont mises en rond — et « ils » se sont regardés — sourire coupable : on est fou de faire ça, le prof est fou de le permettre

(1) *Ne vaudrait-il pas mieux organiser un ramassage scolaire en sens inverse, des centres urbains vers la campagne au lieu de fermer tant d'écoles, comme le préconise l'ICEM depuis des années ?*

(on faisait un travail libre et j'avais dit : « organisez-vous »). Une fille s'est jointe au groupe et s'est assise sur une table — ce qui lui permettait de faire communiquer son groupe avec le groupe voisin. Et puis l'outil est apparu : un magnétophone, sur les 2 tables a rassemblé les têtes et les énergies. Une autre fois, une équipe se proposait de diriger un travail qu'elle présentait à la classe : une sorte de jeu de l'oie en anglais — et j'ai eu la surprise de voir quatre groupes se former autour des 4 membres du groupe qui chacun présentait une formulation différente de la même activité. Là encore, l'espace s'était structuré, me laissant libre d'observer les réactions et de répondre aux inquiétudes.

Peu à peu, j'ai appris à reconnaître et à interpréter l'espace adolescent. Il me paraît fait de 2 rythmes complémentaires : l'individualisme forcené et le besoin du coude à coude. Tantôt chacun cherche à se constituer un coin : une alvéole étanche que la caricature du laboratoire de langue a bien su exploiter. Tantôt, à l'occasion souvent de l'exposé, ou plutôt du débat libre qu'il entraîne souvent c'est l'agglutination, le « pack », laissant la classe vide aux trois quarts. Ces deux mouvements n'ont pas été sans causer des problèmes : face à l'espace rigide de l'administration, ils se sont parfois heurtés à des murs et à des serrures : telle petite salle vide a été investie par un groupe d'abord devant la porte dans le couloir puis la clé est apparue. Le couloir sert parfois de lieu idéal : il est un peu ce que seront les classes — et les villes de demain : un espace offert ; ajoutez à cela que c'est pendant ces heures de cours l'espace défendu, jalousement gardé par ceux qui s'en font les vertueux cerbères.

Autre espace offert : la cour. Un « pack » s'y insurge pour faire des exercices de prononciation anglaise, pour répéter le texte du jeu dramatique qui se crée — il y a des regards d'envie aux fenêtres. Et dans la classe, on se retrouve et on organise coopérativement l'espace. Dans certaines classes, il est régulièrement débattu à chaque réunion de la place et du nombre de l'assistance aux exposés d'élèves (toute la classe ? la 1/2 classe ? ceux que le sujet intéresse ?). On fait référence aux possibilités d'installation (le journal sera installé dans la petite salle, ceux qui troublent la classe seront envoyés dans la petite salle...). Et la classe sort de la classe : où ira-t-on répéter puis jouer la pièce,



Photo Bailly-Maître

comment diffuser le journal à tout le lycée. Non seulement la salle mais l'établissement, le milieu même deviendront espace vivant. Des actes du congrès de l'Union Nationale des Syndicats Français d'Architectes (juin 71), à l'issue d'une réflexion sur « les conditions d'une architecture » précisent :

— La concertation est indispensable au départ de la programmation en englobant les éléments des phénomènes sociaux et les réalités locales. Cette concertation implique la décentralisation de la décision : point de passage obligé du dialogue entre les utilisateurs de l'architecture.

— L'urbanisme est intégré au processus social. Tout choix se fait sur un système de valeurs, expression des idées et idéologies qui meuvent la société.

L'urbanisme, reflet du caractère biologique de la société, ne doit pas rester une réalisation statique, mais être une réalité en constante évolution.

Changez Architecture et Urbanisme par Etablissement et Coopérative et vous avez notre pédagogie. Ces quelques observations sont aussi valables et inséparables des recherches fructueuses que l'organisation coopérative de la classe permet dans le domaine de l'aménagement et de la gestion du temps.

« Et si on invitait une autre classe à venir travailler avec nous ? » C'est ainsi que telle de nos camarades s'est vu proprement signifier son congé pour avoir permis à ses élèves de rencontrer une autre classe d'un autre établissement. Sans la peur qui nous conditionne, nos classes seraient assez vivantes pour co-gérer leur propre temps.

Un Chef de cabinet de Monsieur le Premier Ministre faisait récemment état à la télévision, d'expériences réalisées dans ce domaine par certaines entreprises. A côté d'un minimum d'heures fixes que les employés sont tenus d'assurer régulièrement, le reste de leur temps de travail est laissé à leur propre initiative. Et d'évoquer le temps où la famille pourra répartir ses congés sur toute l'année : 15 jours à la mer en juin, 8 jours à la montagne en décembre, etc. Seul obstacle : les congés scolaires. Ça, bien sûr, on ne pourra jamais y toucher. Là encore, la pédagogie coopérative que nous pratiquons dans nos classes permet des solutions dont, jusqu'à présent, personne semble-t-il ne veut — hors de notre infime minorité. Le samedi, mes élèves et moi commençons la journée à neuf heures : très vite, d'un commun accord, il a été décidé que ceux qui le souhaiteraient pourraient venir une heure plus tôt pour préparer l'heure suivante ou terminer

des travaux individuels. Personne n'étant prisonnier d'un programme uniforme (sinon de celui que, devant la communauté, chacun s'engage à respecter, pendant un laps de temps de 1 à 3 semaines en général), ou pouvait très bien concevoir que chacun viendrait à l'heure de sa convenance, car :

— il n'est pas du tout gênant que différents niveaux et différents âges se côtoient — et même, c'est souhaitable —. Les 5^e ont décidé en février de « venir parfois le mardi à 14 h pour aider et calmer les 6^e » (extrait du cahier de coopérative) ;

— il est concevable qu'un adolescent ait besoin pendant une période réduite d'un grand nombre d'heures dans une matière (pour mener à bien une recherche ou répondre à un accroissement de ses motivations : visiteurs étrangers en langue vivante).

— Il est même concevable qu'un adolescent ait besoin d'un moment de désaffection et de remise en question.

Mais là aussi, la nouvelle attitude ne va pas sans poser des problèmes à l'administration. Certain soir de novembre, à 21 h 30, le veilleur de nuit surprend dans la classe trois élèves en train d'imprimer un journal ! Il s'agissait du journal de classe qui devait « sortir » le lendemain. Quel émoi à mon arrivée au lycée. Et lorsque les élèves de tel de nos camarades sont allés demander au Principal du CES l'autorisation d'utiliser les locaux pendant les vacances ! Déjà, au CES de Ste-Maure de Touraine où tout l'établissement fonctionne sous forme coopérative, tous les après-midi sont consacrés à des séances d'ateliers libres. De la sorte, grâce aux rares expériences dues aux équipes héroïques qui ont réussi à se former, on entrevoit une vie de classe qui épouse enfin les rythmes naturels de la vie. Mes terminales, qui inventaient leur jeu dramatique en anglais, ont passé une fois un week-end entier à faire de l'anglais — les mêmes qui refusaient à la fin de l'année de travailler leurs

textes d'oral de façon rentable pour le bac, pendant une petite heure.

Eh quoi, s'il refusaient de préparer le bac de façon rentable, vous les avez laissé faire ? A quoi nous répondons que dans la classe traditionnelle, c'est la même chose, mais les moments de refus ne se voient pas. Qui n'a pas connu ces moments de sommeil où le ronron du maître vous berce inéluctablement ? Et personne ne s'en inquiète, pas même soi. Dans une classe coopérative, tout le monde prend conscience de ces moments-là, parce que chacun est responsable de sa production devant tous. Et les moments de refus deviennent un rejet des autres. Quand tous s'affairent dans leur recherche ou se tendent dans celle commune d'une réponse, dans l'approche d'une vérité, l'ilot de résistance est ressenti par tous. Mais il est respecté. Car l'existence de temps morts à côté des temps forts fait partie des rythmes naturels. Il demeure que dans ma classe, la plupart des œuvres vraiment originales ont été souvent exécutées en dehors des heures imparties par l'horaire. L'élaboration du jeu dramatique, l'enregistrement des chants libres, tel montage audio-visuel en 6^e.

Faut-il rejeter sur le vague foyer tout ce qui n'est pas dans l'horaire ? Intégrer la création, l'amour du beau, la passion de la recherche, le sens de l'initiative dans le temps de travail sans âme ou dans le temps de loisir inorganisé, ou réintégrer la vie dans le temps ? Car la distinction faite par l'idéologie dominante sur laquelle repose l'activité scolaire entre travail et loisir accompagnée comme elle l'est d'une valorisation et d'une individualisation du temps et de l'espace de loisir au détriment du temps et de l'espace de travail aboutit au rejet de toutes les valeurs de vie dans le domaine hédoniste, gratuit, individuel du loisir et aide les valeurs culturelles du travail à se vider de leur contenu. C'est donc à une réintégration de ces valeurs que nous travaillons, quand nous tendons vers une co-gestion de l'espace et du temps scolaires, car l'un et l'autre bien sûr ne font qu'un.

J. POITEVIN

ADRIEN BONNEL

Le groupe de l'Oise de l'École Moderne, et les enseignants de notre département ont été très affectés par la disparition brutale de notre camarade Adrien BONNEL emporté par un mal implacable à 58 ans.

Jusqu'à la dernière journée de sa vie il a été le militant ardent, le syndicaliste clairvoyant, l'instituteur de l'école populaire, l'artiste modeste, le chercheur passionné et le camarade plein d'humour, cachant sous la gouaille et l'apparente fougue offensive une grande tendresse humaine.

Jusqu'à sa dernière journée de vie il a voulu agir pour les causes chères au Mouvement Freinet comme au syndicalisme laïc.

A sa femme, sa fille qui venait de lui donner un petit-fils qu'il n'aura pas connu, à son fils Jacques qui, au Mexique, œuvre pour l'École Moderne, nous adressons le message fraternel de notre peine.

Jacky avait seulement fait le tableau suivant :

nombre de triangles pris	nombre de triangles formés	nombre de carrés formés	nombre de rectangles formés	nombre de parallélo. formés	nombre de trapèzes formés	nombre de pentagones	nombre d'hexagones
1	1	0	0	0	0	0	0
2	1	1	0	0	0	0	0
3	0	0	0	0	1	0	0
4	1	1	1	1	1	0	0
5	0	0	0	0	1	1	0
.
.

Alors nous avons seulement vérifié, en utilisant le quadrillage de notre cahier qu'avec 4 triangles il était bien possible de faire tout ce que Jacky avait écrit dans son tableau.

Chacun est venu, au fur et à mesure qu'une figure était « découverte » la reproduire sur le quadrillage du tableau noir.

● Et nous avons vérifié qu'avec 4 triangles on obtenait bien un triangle un carré un rectangle un trapèze un parallélogramme



● J'ai alors à nouveau apporté mon « savoir »

Si on mesure la surface d'une de ces figures à l'aide du triangle-unité on trouve toujours : 4. On dit que *l'aire est égale à 4*

On dit aussi que les différentes figures (obtenues avec les 4 triangles) ont des *surfaces équivalentes*

● Nous avons ensuite cherché à dessiner à l'aide du quadrillage du cahier tous les polygones d'aire 6 (en prenant toujours le triangle comme unité de surface)

● Un autre jour nous avons remplacé 2 triangles par un carré et mesuré des surfaces en utilisant deux unités.

COMMENTAIRE

— Le travail en groupe des trois garçons s'est étalé sur trois séances (non consécutives) d'ateliers.

— L'exposé a duré deux séances consécutives. Ce fut d'ailleurs plus un débat qu'un simple exposé, tout le monde intervenant, y compris le maître...

— Nous étions très près avec les travaux de Jacques, de la notion de naturels premiers. L'étude m'en paraissait nettement prématurée... et deux séances de recherche collective sur un même thème suffisaient.

— Cette année j'aurai en sixième un atelier « mosaïque » grâce à Patricia !

6^e
3.3.0

SITUATIONS
MATHÉMATIQUES
CES Ronceray au Mans
relatées par Gérard MOUY

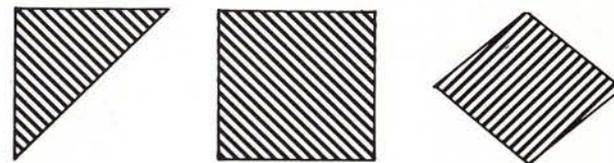
THÈMES
Mesures de surface
Notion d'un carré
naturel
Vers les divisions

SITUATIONS MATHÉMATIQUES

POINT DE DEPART

Patricia a apporté en classe un lundi matin — heure réservée aux ateliers de math — ses « mosaïques ».

Il s'agit de mosaïques en bois dont voici les différents éléments : (à l'échelle 1/2)



Bruno, Jacques et Jacky ont commencé à chercher — Patricia ne sachant pas quoi faire avec ses mosaïques ! — et quand je les ai vu former des figures géométriques j'ai pensé : surfaces... mesures... aires ! En fait nous avons découvert bien autre chose !

DEROULEMENT

1^o) Le travail en groupe de Bruno, Jacques et Jacky

Jacques a pris les carrés... Bruno les losanges... Jacky les triangles ! Prenant successivement un, puis deux, puis trois... etc. éléments du même type ils ont cherché toutes les figures qu'il était possible de réaliser.

● Très vite Jacques a remarqué :

— en prenant plus d'un carré je peux toujours former un rectangle

— dans certains cas je peux former plusieurs rectangles

— je peux aussi des fois former un carré

Note tout ce que tu fais et résume tes remarques, sous forme de tableau par exemple !

● Bruno avec ses losanges formait des parallélogrammes et des losanges.

● Thierry avec ses triangles obtenait des polygones plus complexes et chercha dans un livre le nom des figures formées.

Comme Jacques ils dressèrent un tableau récapitulatif.

EXPOSÉ

Leurs recherches furent ensuite présentées à la classe.

Jacques, le premier commenta les deux tableaux suivants :

carrés pris :	figures formées
avec 1	
avec 2	
avec 3	
avec 4
avec 5
avec 6
avec 7
avec 8
avec 9
avec 10

nombre de carrés pris	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
nombre de rectangles formés	0	1	1	1	1	2	1	2	1	2
nombre de carrés formés	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0

- Le travail de Jacques souleva de nombreuses remarques :
 - On ne peut pas toujours former des carrés !
 - On peut toujours former un rectangle !
 - Des fois on peut en former deux !
 - Pour former des carrés il faut 1 ou 4 ou 9 petits carrés !

- Et si Jacques avait continué au-delà de 10 ?

Ma question trouve immédiatement une réponse. Jacques ayant continué au-delà de dix précisa qu'il pouvait faire à nouveau un carré en prenant 16 petits carrés.

- Plusieurs élèves ajoutèrent :

— On aurait pu également faire un grand carré avec 25... 36... 49... petits carrés !

Visiblement certains n'avaient pas compris. J'ai alors demandé à Martine d'expliquer à ses camarades comment elle faisait. Elle vint au tableau et expliqua :

$$4 \text{ parce que } 4 = 2 \times 2$$

$$9 \text{ parce que } 9 = 3 \times 3$$

.....

$$49 \text{ parce que } 49 = 7 \times 7 !$$

- Je crus utile d'apporter deux précisions :

— les naturels 1, 4, 9, 16..., 49... sont appelés des carrés parfaits (et cette expression leur sembla évidemment toute naturelle)

— 2×2 s'écrit 2^2 et se lit « 2 au carré »

3×3 s'écrit 3^2 et se lit « 3 au carré »...

et nous avons noté sur notre cahier de math :

$$1 = 1^2; 4 = 2^2; 9 = 3^2 \dots \text{ etc.}$$

1, 4, 9..., etc. sont des carrés parfaits.

- Puis revenant au travail de Jacques je relançai le débat :

— Et quand peut-on former 2 rectangles ?

— Avec 6, 8 ou 10 petits carrés !

— Et au-delà ?

— Avec 12.

— C'est avec les nombres pairs qu'on peut faire 2 rectangles !

— Pourquoi ?

— Parce qu'on a par exemple 6 et 1 et 3 et 2 !

— Je n'eus plus qu'à préciser :

$$6 = 1 \times 6 = 3 \times 2$$

chacun continua seul :

$$8 = 1 \times 8 = 2 \times 4 \text{ etc.}$$

et l'on découvrit qu'avec 12 on pourrait faire 3 rectangles différents car

$$12 = 1 \times 12 = 2 \times 6 = 3 \times 4.$$

- Lorsque Bruno présenta son travail sur les losanges, il fut vite interrompu :

— C'est exactement comme Jacques avec ses carrés !

Bruno ne s'en était pas aperçu !

- Seul le travail de Jacky me permit de voir (j'y tenais !...) les notions de surface et d'aire.

En filigrane d'un congrès en Provence

Plaidoyer pour une survie

... A travers les gros titres des journaux locaux, les inquiétudes, les espoirs, les luttes des adultes comme des enfants.

... A travers quelques photos touristiques, un peu de notre patrimoine à protéger.

Au visiteur de voir, d'interroger, de se poser des questions, selon son propre espoir, sa propre inquiétude.

Durant le Congrès d'Aix,

les excursions,

les confrontations,

les discussions,

nous rendront plus sensibles notre pays et ses problèmes : un peu les mêmes qu'ailleurs, avec ici un climat et des sites qui attirent à la fois le tourisme et l'industrie

— AU DETRIMENT OU AU BENEFICE DES HABITANTS DU PAYS ?

« Jamais en 2 000 ans d'une histoire riche en péripéties, notre Provence ne s'est trouvée à la veille de connaître pareil bouleversement », dit le professeur Molinier.

Le « pouvoir de décision », à qui appartient-il, sinon aux hommes eux-mêmes ?

Des hommes de bonne volonté analysent, parlent, agissent, pas encore assez nombreux, pas encore assez influents, car les adultes s'éveillent à peine à cette notion d'environnement encore mal maîtrisée.

Ce n'est que lorsqu'une prise de conscience se fera enfin jour que règnera l'équilibre entre valeur du passé et promesses de l'avenir. Quelle prise de conscience, sinon l'éducation des générations montantes, afin que NATURELLEMENT, le comportement de chacun renforce les tentatives trop souvent sporadiques et anarchiques des organismes officiels comme des groupements spontanés.

« Ce n'est pas seulement à l'heure de la menace que doit naître cette conscience, nous disait aussi, en substance, le professeur Molinier. Il est à présumer que, formés à cette nouvelle



Photo Office du Tourisme d'Aix

science, les enfants d'aujourd'hui devenus adultes, auront des réactions plus saines et plus efficaces que les adultes que nous sommes pour la plupart habitués à une sorte de gaspillage d'une nature jugée jusqu'alors inépuisable.» En attendant ces temps d'équilibre et de respect touchant la protection de la nature — ou la protection des langues et des cultures régionales,

OU EN SOMMES-NOUS?

Dans leur comportement, d'aucuns s'en remettent à « la loi » (qui est d'ailleurs faite pour être tournée). D'autres ne se préoccupent de l'écologie que par peur du gendarme... D'autres la bafouent sans vergogne. A quel moment crucial faut-il agir?

A chacun de prendre ses responsabilités, mais sans négliger l'échelon des « collectivités locales », qui concernent, à tout moment le simple citoyen — et c'est peut-être sur place que peut le mieux se forger la résolution solide de préserver la Vie, et donc d'en exiger les moyens.

Une des luttes qui demande le plus d'attention et le plus d'objectivité — c'est encore celle qui consiste à « regarder de près les idées reçues ».

LE SOLEIL — notre bénédiction en Provence — à condition de savoir s'en protéger — est devenu le dada des architectes — je dirais « de Paris » — qui nous parachutent leurs modèles de leur Bureau donnant sur la brume. ... Vous regardez nos écoles : des vitres, du plafond au plancher — sur toute la surface Sud!

Dans ce solarium où fonctionnent mal les « brise-soleil » (l'Administration n'a pas le génie de Le Corbusier!), il fait 32° dès le mois de mai! Nos pauvres ancêtres font piètre figure avec les « fenestrons » (petites fenêtres) de leur mas! Mais le moindre rais y ensoleille les pièces, et comme il y fait frais l'été! Et puis, figurez-vous? ils avaient découvert — tout seuls — que le mistral, ce mange-fange, soufflait comme un dératé du nord-ouest. Alors, ils avaient « ramassé » leurs bastides sous un toit touchant presque terre de ce côté et calaient leurs façades au sud-est. Bien à l'abri, les vieux pouvaient, comme les lézards, « s'encagner » (c'est-à-dire « se mettre au soleil tout en se protégeant du vent ») même en décembre!

qui va bientôt renaître
L'autoroute transperce la Provence sans prendre le temps de la voir

MARSEILLE-TOULON
L'AUTOROUTE QUI FAIT VOIR ROUGE

REPORTAGE LEO SAINT-JEAN
PHOTOS CHRISTIAN BOUCHET - GERARD BONNET

J'AI RENCONTRE UN VILLAGE HEUREUX

A Saint-Julien le Montagné, dans le Haut-Var, M. Maurice Janetti, le maire, prouve que les petites communes gardent encore toutes leurs chances.

La Provence est-elle en danger? Le professeur Roger Molinier répond à cette question

AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD...

"J'ai peur que si on fait trop d'usine il y a des oiseaux qu'on trouve plus (Philippe)"

"Méchants architectes, vous gâchez ma belle Provence!" (Sonia)

DERNIER COMBAT MANADIERS DE LA CRAI

CET INDUSTRIEL VARGA A CONSTRUIT LA PREMIERE USINE ANTI-POLLUTION

EST-CE LA FIN DES MANADIERS?

pour défendre ses récoltes
IL MOBILISE UN MILLION DE JOCCINELLES

marée grise du béton elle recouvrir

TEXTE JEAN CONTRUCCI
PHOTOS CHRISTIAN BOUCHET

Les technocrates, forts de leurs découvertes sur ce mistral qui chasse les miasmes, s'en servent comme un étendard d'optimisme.

« *Le mistral chassera les fumées de Fos, cette gigantesque et orgueilleuse future Ruhr méridionale...* »

Donc pas de crainte!

Hélas, croyez-vous que par un malin tour du sort, ils avaient oublié les vents solaires! Entre deux « brefou-nié » (tempête de 120 km/h de mistral, qui souffle vers la mer), ne voilà-t-il pas que les vents solaires tournent avec le soleil, et ramènent sur Fos (et la région qui a nom Crau et Camargue), les « nuisances ».

« *On n'avait pas prévu ce (disons pudique) « effet de brise » en haut lieu* », nous dit le professeur Molinier, qui fait partie du Comité du Grand Delta (un comité très compétent, mais qui n'a pas le pouvoir de décision). Bah!... Le Lubéron, montagne de délices et de pureté, n'est qu'à 1 h de voiture (puissante). Mais qui y habitera?

— Et les (futurs) HLM des ouvriers, destinées à remplacer leur camping souvent sauvage en caravane... à un loyer de grand standing!!! — Ces HLM de ceux qui feront vivre la sidérurgie... où seront-elles? Vous me direz (comme ils disent, les investisseurs) « *Il y a un afflux des ouvriers de l'Est* ». Ils ont l'habitude eux, des fumées toxiques... Euh?... enfin!... Mais, en plus, c'est que nous, nous ne l'avons pas.

Autre exemple d'idée reçue : le *paysan*, « ce galeux, d'où vient tout le mal ». « *Il cultive, donc il détruit* », qu'ils disent... C'est vrai, en plaine, il a tâté du regroupement, du nivellement... il élargit son lopin, supprime les haies, arrache les arbres pour son tracteur (mais sur les conseils de qui?).

Il commence à s'en lasser, d'ailleurs, vus les dégâts des eaux, et ceux du vent... A nous les haies de plastique et les fleuves endigués...

Pourtant, tout ça est à voir de près. Comme ce slogan « *la nature reprend ses droits* », montez un peu sur nos collines (nues et pelées par le feu...). Vous y trouverez les gradins de pierre séparant de petites longes (les restanques) où, au prix d'un labeur acharné, nos grand-mères et nos

LE SCANDALE DES PÉTROLIERS POLLUEURS A ASSEZ DURÉ!

ALAIN BOMBARD: "IL NOUS RESTE QUINZE ANS POUR SAUVER LA MÉDITERRANÉE"

"On côtoie chaque jour la catastrophe"

SAINT-CHAMAS RESISTE À L'EMPIRE DU PÉTROLE

UN REPORTAGE DE EAU LUCIEN LAURENT PHOTOS L. TREMELLAT

COMPLEXE FOS

Ce coin désert de côte, submergé par les déchets rejetés par la mer, préfigure-t-il le sort lamentable qui attend un littoral hier encore paradis des pêcheurs et des baigneurs?

LE CRI D'ALARME DE LA CÔTE BLEUE

LE POINT SUR FOS

Les pêcheurs: On prend la mer r une décharge publique!

PARIS

grand-pères remontaient inlassablement les murs de pierres sèches et piochaient !

Allez à Baudinard (près d'Aubagne) : les restanques resplendissent dès mars de leurs fèves fleuries, de leurs petits pois craquants. Venez vers les hauteurs de Septèmes, près de Marseille : la guerre de 14, la proximité de la ville, la concurrence (primeurs venus d'Alger ou d'Espagne...) ont fait abandonner les restanques. « *La Nature, dit-on, a repris ses droits!* » Entre quatre pins maigres, c'est la garrigue d'épineux impénétrables — véritable torche à incendie qui s'est installée...

Protégez notre pays du feu, m'a dit un vrai paysan du coin. Renforcez le corps des Eaux et Forêts — qui ont à la fois la compétence et l'amour de la vraie nature... (voir l'Aigoual et les Basses-Alpes...) Vous aurez sauvé les 9/10^e de la Provence.

Mais là encore, où en est-on ?

Bien timides paraissent à côté de cela le petit moineau sauvé par l'enfant, ou les papillons (de papier !) collés sur les autos « Sauvez la mer » et autres... trompe-pigeons !

Ignorance ? Profit ? Inconscience ? Indifférence et courte vue ? Orgueil démesuré de placer l'homme au-dessus de la nature au lieu de le considérer comme une de ses parties...

C'est de cet imbroglio qu'il faut sortir à tout prix.

Paulette QUARANTE
Ecole des Fabrettes
13015 Marseille

DES HOMMES DE BONNE VOLONTÉ LUTTENT POUR DÉFENDRE NOTRE RÉGION

Quelques-uns parmi tant d'autres

1. SAUVEGARDE DE LA NATURE
CREATION D'UN PARC SOCIAL
POUR ADOLESCENTS
(VERT-PLAN)

(Etudes et recherches sur l'écologie et l'équilibre mental)

E.R.E.E.M.

39, Domaine Ventre
13001 Marseille



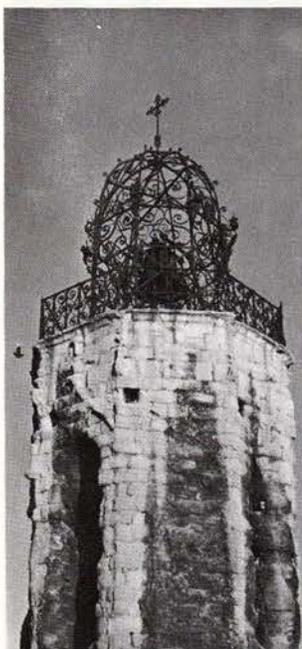
Photos Office du Tourisme d'Aix





Aix : le marché
place Richelme

Photos
Office du Tourisme



2. SURVIVRE ET VIVRE :
MÉDITERRANÉE

(J. Manuceau) C.N.R.S.
BP 501 Marseille

3. OPÉRATION

« GLAND DE CHÊNE »
(une action à la portée de tous)
(Professeur Molinier)
Palais de la Bourse
13001 Marseille

4. Le jeune mais vaillant

« CLUB NATURE »
Lycée Nord
13015 Marseille

5. Gilles et Marc Cheylan

et leur Musée patiemment construit à l'entrée du village de Vauvenargues

« PROTECTION DE LA FLORE ET DE LA FAUNE DE LA MONTAGNE STE-VICTOIRE »

Cela vaut le déplacement

6. LE CENTRE RÉGIONAL
D'ÉTUDES OCCITANES

cours de provençal, films, stages...

C.R.D.P., 55, rue Sylvabelle
13006 Marseille
et le BULLETIN PÉDAGOGIQUE
du C.R.E.O. (Yves Poggio)
6, traverse Cas
13004 Marseille

7. LIGUE DE DEFENSE DES
ALPILLES ET DES BAUX DE
PROVENCE

71, avenue Vincent Van Gogh,
13 - St-Rémy-de-Provence

8. ... et pour flâner, humer, goûter,
parler... vivre...

LES MARCHÉS DE PROVENCE
MARSEILLE (cosmopolite)

— Rue Longue des Capucins (tous les jours)

— Rue Fortia (poissons et fruits de mer) - matin

Aix

— tous les jours, place Richelme
— mardi, jeudi, samedi (ce jour-là avec Foire aux puces), Place des Prêcheurs

GARDANNE (revendeurs et producteurs)
- le dimanche

communiqué par P. QUARANTE

UN EXEMPLE ENTRE CENT

Autoroute Paris-Nice - Environs d'Aix
7 km - été 1972

Les transactions ont commencé par l'achat des terrains. Une cultivatrice signe pour quelques mètres carrés de « sol acheté » par l'autoroute avec une somme dérisoire.

Or, ce « sol » est le jardinet bordé d'arbres d'un petit mas. Mais — c'est juré, c'est promis, c'est écrit — elle en perd la jouissance et rien ne sera détruit.

... Les bulldozers arrivent et foncent :
— « Arrêtez ! crie la locataire, je sais que l'on ne doit pas passer sur ce jardin. »

— « Arrêtez, crie le frère de la propriétaire ! Téléphonnez à votre chef, le temps d'un coup de fil ! Vous ne devez rien arracher. Les arbres sont sur le bas-côté, ils ne doivent pas être détruits. »

Comme réponse :

— « Bof, peuh ! nous on s'en f... y'a le tracé sur la carte, eh ! alors, vous ! » crient, méprisants, les conducteurs sur leurs engins comme César sur son char.

— « Alors, laissez-moi au moins arracher ce jeune pin ! Je le replanterai ailleurs, dit un bon vieux. J'en ai pour quelques minutes. »

Silence plein de mépris, et les engins s'élançant, bouleversent le mur, sacagent pins, fusains, accacias.

Démarches, renseignements, x + 1 visites au chef de secteur dans son bureau moderne :

— « Les arbres de votre jardin ! Ah, oui, bien sûr ! On aurait pu ne pas les arracher. ON VOUS FAIT NOS EXCUSES. »

— « Et nous, dit la paysanne, nous nous mettons à l'ombre de « VOS EXCUSES »?... »

... ..

Vous pouvez aller voir, à la sortie d'Aix : l'autoroute est « à plein chantier ».

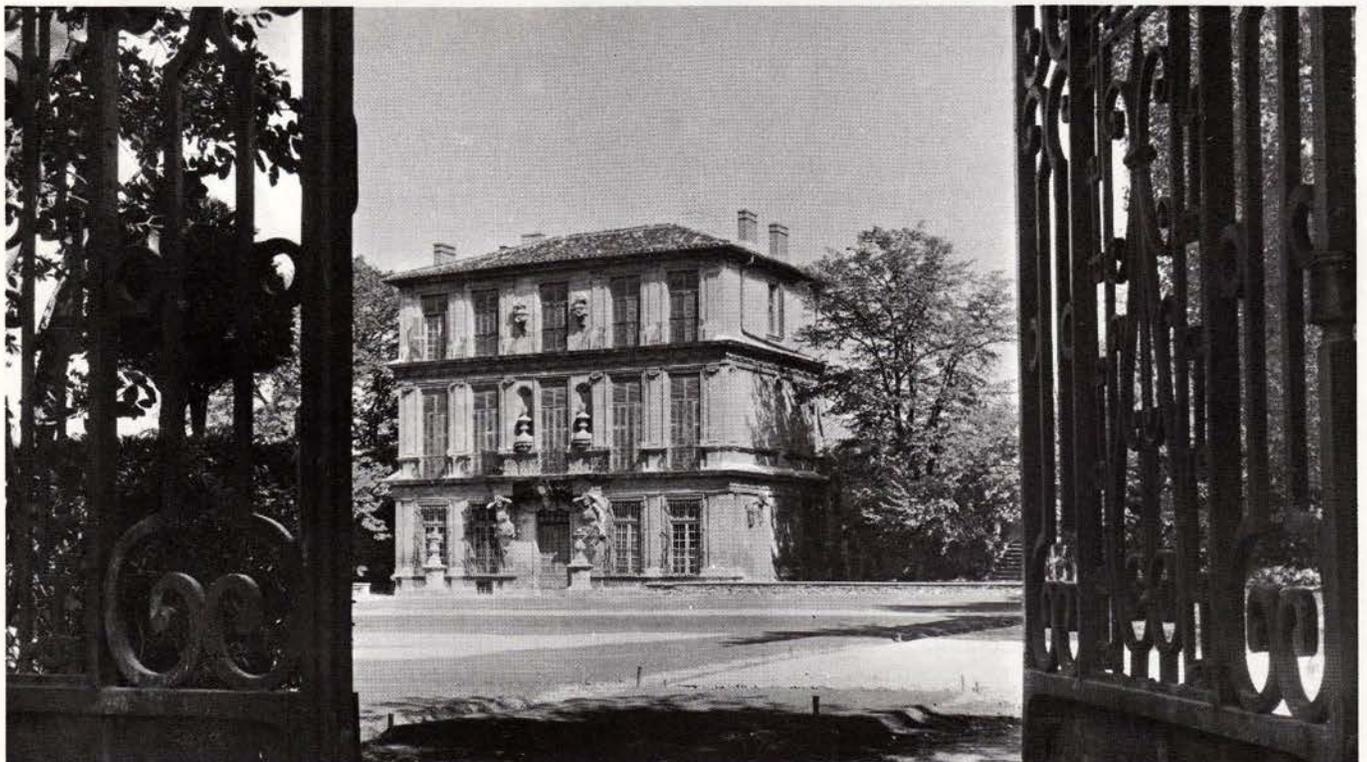
Il vous sera facile de voir comment on éventre des collines, on massacre les rives de l'Arc, comment on tranche dans le vif des jardins ou des bonnes terres...

Des paysans, n'est-ce pas ? Ils n'ont qu'à se reconverter !

Tout cela, pour que ceux qui font du tourisme arrivent plus vite... mais où ? Vers quel pays qui avait une âme — et la perd jour après jour ? Et peut-être lirez-vous ce conte où la femme qui donnait chaque fois un de ses cheveux pour que se réalisent ses souhaits, demande un peigne d'or à son dernier cheveu... et reste chauve.

Paulette QUARANTE
21-2-73

Photo Office du Tourisme d'Aix



Ce que pourrait nous apporter un parc naturel régional dans le Lubéron

1°. AUX ELEVES, A NOS CLASSES

A) *Des expositions* pourraient avoir lieu dans des locaux d'un centre d'initiation à la nature (C.I.N.).

Il y aurait possibilité de réaliser *des Expositions permanentes* :

ex. :

- sur la protection de la nature
- sur les pollutions
- sur les bienfaits des espaces verts
- sur les espèces intéressantes du massif.

ou *des Expositions temporaires* qui peuvent varier selon :

- les circonstances
- les saisons
- les demandes

ex. : — *Exposition Mycologique*

- Herbier
- Insectes
- Elevages
- La chasse...

Que nous apporteraient de telles expositions :

1/ Une visite avec les élèves qui pourraient prendre des notes, des photos, des documents fournis par le parc.

2/ Dans un deuxième temps en classe, une discussion peut s'amorcer pour montrer les problèmes et rechercher les moyens qui permettraient de les résoudre.

Un tel travail doit être efficace pour la formation civique de l'individu. Un homme responsable ne peut (et ne doit) pas être un pollueur ou un inactif, celui qui ne dit rien consent.

Ces expositions pourraient être visitées durant les heures d'Instruction Civique

de Biologie

de Géographie (il y a aussi ce côté à ne pas négliger)

d'Histoire

B) *Des activités de défense de la nature*

Ces activités qui elles n'apporteraient pas de connaissances et s'adresseraient à de jeunes élèves (en 6°, 5° par exemple) ou à des grands élèves déjà sensibilisés aux problèmes de protection de la nature. *Dans tous les cas il est indispensable que de telles activités soient des réussites.*

ex. :

- 1 - Baliser un sentier (ou une portion de sentier pédestre)
- 2 - Nettoyage d'une parcelle de forêt, d'un site touristique dégradé : ceci contrôlé par des spécialistes.
- 3 - Participer à un reboisement (pioche en main...)
- 4 - Entretien d'un « centre hospitalier » pour animaux blessés.
- 5 - Installation de nichoirs } pour oiseaux, et leur entretien
- de mangeoires }
d'abreuvoirs } pour mammifères
d'appareils de } ou gibier...
nourriture }
- 6 - Organisation de refuges d'oiseaux
- 7 - Organiser des stages de formation de bagueurs d'oiseaux
- 8 - Signer des pétitions contre les pollutions
les nuisances
les abus...
- 9 - Apprendre et montrer a) les gestes qui nous sauvent
b) les gestes qui sauvent la nature
- 10 - Créer, baliser, entretenir ou simplement suivre un sentier Botanique.

11 - Entretenir et visiter les collections (insectes, herbiers) du parc.

12 - Servir la publicité des sociétés de protection de la nature :
recueillir des adhésions
vendre des timbres
vendre des vignettes
vendre des revues
donner de la documentation
tirer des textes sur la nature...

13 - Organiser des *Classes Nature* comme les classes de neige (ceci nécessite un encadrement et des moyens importants).

A quoi servirait tout cela ? Tout d'abord sensibiliser les élèves, les jeunes à la nature et ainsi montrer à une partie de l'opinion publique les dangers de notre vie moderne et indiquer les moyens qui nous permettront d'éviter une catastrophe. Ce noyau pourra par la suite faire tache d'huile et déteindre sur les adultes moins réceptifs au prime abord.

C) *Activités qui apporteraient des connaissances*

au point de vue systématique :

- recherche d'échantillons
- reconnaissance des échantillons
- observations des collections

au point de vue écologique :

- recherche des associations
- recherche des rapports sol-végétation

au point de vue de l'observation morphologique et biologique :

- observations des échantillons
- observation des modes de vie
- création de poste d'observation (pour photographies...)

Il serait souhaitable que des fiches d'observation soient établies. Ces fiches pourraient servir à un organisme groupant des spécialistes qui tireraient des constatations en biologique ou écologique.

A ces activités qui se dérouleraient dans le parc ou aux abords il serait souhaitable d'adjoindre une tournée de conférences dans les établissements qui seraient venus visiter le parc et qui en exprimeraient le désir.

D) *Un service documentation* pourrait permettre aux élèves de se documenter :

- sur les Parcs nationaux
- sur les Parcs régionaux
- sur les réserves
- sur les espèces du massif

Il pourrait y avoir possibilité d'éditer des petits fascicules, des plaquettes...

Un service de bibliothèque pourrait être instauré.

2°) AUX ADULTES TOURISTES

Toutes les activités réalisées pour les élèves peuvent aussi être étendues aux adultes qui trouveraient ainsi des occupations, des loisirs un peu inhabituels qui les rapprocheraient de la nature.

Le centre pourrait être très fréquenté et permettre d'enregistrer des ressources financières ainsi que la possibilité de s'autogérer.

3°) AUX ETUDIANTS, AUX INSTITUTEURS, AUX PROFESSEURS ET AUTRES EDUCATEURS

Il y a possibilité d'organiser des stages avec le concours :

- des Facultés de Sciences
 - des Facultés de Lettres
 - des C.D.D.P. ou C.R.D.P.
 - des mouvements d'enseignants
- I.C.E.M.
C.R.A.P.
O.C.C.E.

- des sociétés de Sciences Naturelles
- des sociétés pour la Protection de la Nature

Ces stages peuvent avoir des orientations très diverses :

- purement scientifiques
- pédagogiques...

Claude FAVET
Cadenet

AVEZ-VOUS ENVOYÉ

Votre inscription au congrès ?
(Educateur 9-10, pages centrales)

Votre participation aux expos ?
(Educateur 6-7, page 17)

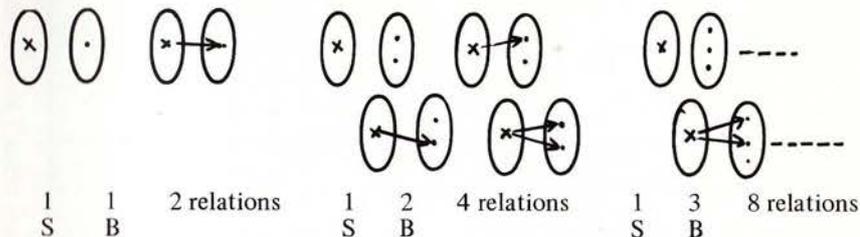
5^e
1.2.2

**SITUATIONS
MATHÉMATIQUES**
vécues au CEG de Mansle
relatées par P. RAMBLIERE

**THÈME
RELATIONS**

SITUATIONS MATHÉMATIQUES
**NOMBRE DE RELATIONS POSSIBLES D'UN ENSEMBLE VERS
UN AUTRE...**
ou **DES ENFANTS, DES LIVRES... RELATION « A LU »**

Cette recherche a été effectuée par une équipe de la classe de 5^e.
Le thème proposé étant le jeu mentionné ci-dessus. Les cas simples (1
enfant, 1 livre ; 1 enfant, 2 livres...) ont été réalisés sans aide :



Par contre pour l'étude du cas : 3 enfants, 2 livres, où il n'est plus
possible de réaliser tous les schémas, j'ai dû intervenir pour proposer
une méthode de travail.

Relations ayant :	0 flèche	1 flèche	2 flèches	3 flèches
Nombre Total	1	(2x3) 6	(5x3) 15	(4x5) 20
Relations ayant :	4 flèches	5 flèches	6 flèches	
Nombre Total	(3x5) 15	(2x3) 6	1 =	64

Chaque cas nécessitant la recherche d'une méthode de dénombrement.
On retrouve le même résultat avec 2 enfants, 3 livres....

Avec toute la classe, les résultats ont été placés dans un tableau (nom-
bres noirs) qui a ensuite été complété de proche en proche (nombres
recouverts d'un grisé).

Nombre d'éléments de la source		Nombre d'éléments de but				
		1	2	3	4	5
1	2	2	2x2	2x2x2	2x2x2x2	2 ⁵
2	2x2	4	2x2x2	8	16	32
3	2x2x2	8	64	512	4096	2 ¹⁵
4	2x2x2x2	16	256	4096	216	220
5	2 ⁵	32	1024	215	220	225

COMMENTAIRES MATHÉMATIQUES ET PÉDAGOGIQUES

1) Recherche difficile mais très intéressante car elle nécessite beaucoup de rigueur et donne un exemple d'utilisation des puissances. Une recherche analogue est possible pour le nombre d'injections ou de surjections.

2) Formule générale si S a m éléments et B n éléments :

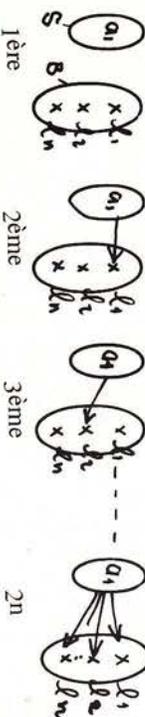
$$S = \{a_1, a_2, \dots, a_m\}$$

$$B = \{x_1, x_2, \dots, x_n\}$$

$$P(B) = \{\emptyset, \{x_1\}, \{x_2\}, \dots, \{x_1, x_2, \dots, x_n\}\}$$

Le nombre de parties de B est 2ⁿ

• Si la source n'avait qu'un élément a₁ on aurait 2ⁿ relations :



soit autant que de parties dans B.

• Si la source n'avait qu'un élément a₂ on aurait aussi 2ⁿ relations De même avec a₃ a_x.

Le nombre de relations de S vers B est donc 2ⁿ x 2ⁿ x 2ⁿ x 2ⁿ = (2ⁿ)^m = 2^{mn}

m facteurs

BIENNALE DE LA FANTAISIE

Nos amis tchéco-slovaques nous invitent à participer au concours de dessins qu'ils organisent en 1973 sur le thème de la fantaisie. C'est le 3^e concours qui a lieu sur ce thème et la richesse en est toujours aussi grande.

Les dessins et peintures peuvent s'inspirer d'histoires, de chansons ou de contes. Nos enfants sont favorisés, eux qui créent sans cesse leurs "histoires".

Les envois doivent parvenir avant le 1^{er} avril et être adressés à : Bienale Fantazie Lùdovà Skola Umenia (Ecole Populaire des Arts) - V. MARTINE - Tchéco-Slovaquie C S S R

Nous souhaitons un envoi substantiel - Notez à l'arrière nom - prénom - âge - sexe - adresse de l'école ou du maître et la précision "Pédagogie Freinet".

Vous seriez gentils, participants, de me prévenir en indiquant l'importance de votre envoi - Merci. Jeanne VRILLON, ORCHAISE - 41190 HERBAULT



LIBERTÉ ET PART DU MAITRE

Mi : En ce moment (début décembre), je remarque le sens créatif chez mes petits, surtout à l'atelier bois, parce que là ils ne sont pas limités. A la peinture par exemple, faute de crédits, ils n'ont pas le droit de mélanger les couleurs, c'est une barrière qui restreint la création. Tandis que là, ils collent ensemble 2 ou 3 morceaux : c'est le corps d'une bête, d'autres ici et là : c'est un cheval, un bout de laine : c'est la queue...

B : Moi, j'ai des difficultés avec mes petits d'enfantine. Je suis obligée de m'occuper en priorité des CP, si bien qu'ils font des activités libres une partie de la journée. Ils ont des matériaux à leur disposition, mais je ne peux pas les aider, les conseiller, mettre en valeur certaines choses. Je ne pense pas qu'ils soient dans les conditions favorables à un VRAI climat de liberté.

D : Il faut qu'ils aient la possibilité d'expérimenter librement, et cela demande une certaine organisation. Mais je crois qu'ils ont aussi besoin de communiquer.

B : Le climat affectif est tellement important chez les petits !

Mi : Le petit qui est tout seul et n'arrive pas à coller ses 2 bouts de bois, alors que je suis avec un autre groupe, eh bien ! au bout d'un moment, il laisse tout... et il n'a rien fait.

Mo : On s'imagine toujours qu'on est indispensable. Je ne dis pas, au début de l'année où il faut lancer les techniques. Mais je vois l'autre jour, je m'occupais de la moitié de la classe qui dansait ; l'autre moitié était en ateliers. Habituellement les ateliers font du bruit. Là, tout le monde travaillait dans le calme.

D : Tu n'étais peut-être pas avec eux, mais par ton attitude, un mot, un regard... tu étais présente près de chacun... On ne s'en aperçoit même plus, c'est passé dans notre façon d'être !

B : Tu as des grands !... Avec les petits ; ils font un trait, il faut que tu les encourages... ils font un deuxième trait, il faut encore les encourager.

D : Moi, je reste persuadée que les enfants ont besoin de sentir l'intérêt du maître. Même si on ne leur apporte aucune aide matérielle.

D'ailleurs, c'est dans ces contacts personnels pendant les ateliers que se font les meilleurs échanges enfants-maître. C'est là que l'enfant se libère de tout ce qu'il n'a pas eu la possibilité de livrer au groupe.

RM : C'est aussi le problème de nos propres enfants. Ma fille Isabelle (10 ans) qui adore fabriquer n'aime pas le faire seule. Elle voudrait toujours que je sois avec elle, mais je n'ai pas le temps. Elle envie ses camarades qui ont une maman disponible. « Dominique, elle a de la veine, sa maman fait des marionnettes avec elle ! »

Mi : C'est également le problème des mamans qui travaillent. Quand elles rentrent après une journée de travail harassant, elles ont assez de faire le dîner et de coucher leurs gosses. Elles n'ont pas le temps de parler, de jouer avec eux, de les faire réfléchir.

Je m'en aperçois terriblement cette année où la majorité des mamans travaillent en usine. Les petits n'ont pas, comme les années précédentes, d'ouvertures sur l'extérieur.

D : Dans mon école, depuis 4-5 ans nous avons constaté la même chute, au niveau primaire, avec la transformation du milieu social.

Mi : Il faut donc que l'école soit un milieu riche qui supplée aux insuffisances familiales... l'endroit où on s'enrichit mutuellement.

N : Dans mon milieu paysan, on ne manque pas de richesses... Ils en ont des idées !... Avec du bois, des pointes, du maïs... ils fabriquent un tracteur, ils le conduisent... Les parents ne s'occupent pourtant pas plus d'eux.

Mo : C'est aussi une question de locaux.

A la campagne, les enfants ont de la place. Ils s'arrêtent le long de la route, se cachent dans les haies... Ils ont le droit d'aller vadrouiller partout où ils veulent.

Document 1

Corinne nous a lu son histoire le matin en arrivant en classe quand nous sommes tous réunis. Elle n'a pas quitté son papier des yeux suivant des lignes imaginaires.

LE RECIT DE CORINNE :

"C'est l'histoire d'un nounours qui s'en va de chez une petite fille parce qu'elle est méchante et elle ne veut plus de son nounours. Alors le nounours s'en va dans les montagnes, mais comme il a froid, il rentre chez lui.

La petite fille lui dit : "Va-t-en". Le nounours est tout seul, il va se coucher et s'endort.

La petite fille rentre dans sa chambre pour l'ennuyer. La petite fille dit : "Tu es trop vilain".

Le nounours répond : "Va-t-en".

La petite fille retourne dans sa chambre pour se coucher. Le nounours va voir la petite fille pour lui dire : "Je suis mignon, ne me bats plus". La petite fille est d'accord et elle sert l'apéritif au nounours.

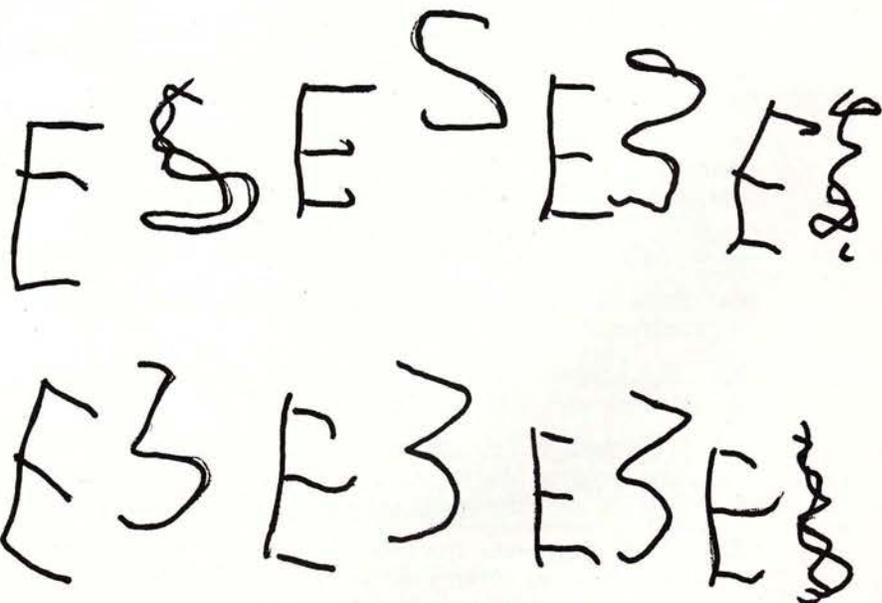
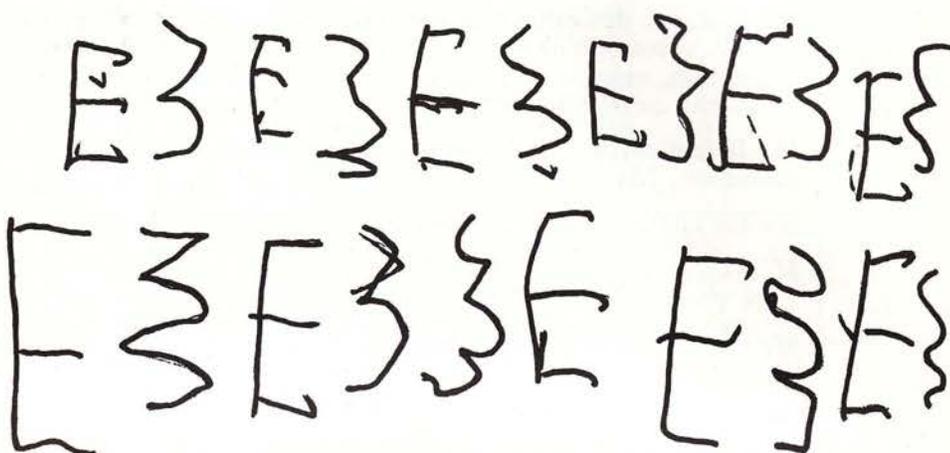
Le nounours lui dit : "Quand la neige sera fondue, nous irons chercher des champignons".

Le lendemain, Nathalie nous a rapporté une histoire qu'elle avait écrite aussi. Comme signes, elle a utilisé des lettres qui sont dans son prénom et qu'elle commence à écrire.

Jérôme nous a dit : "Moi, je vais en écrire une aussi. Je la dirai à papa et il me l'écrira". Je lui ai demandé s'il n'y avait pas un autre moyen au cas où le papa n'aurait pas le temps, et il m'a répondu qu'il pourrait la dessiner. Ça n'est pas encore venu.

Michèle VEAUTE
Maternelle Section des Moyens

37110 CHATEAU-RENAULT



N : Ça compte ! En milieu paysan, ils peuvent jouer avec l'eau, le sable, la terre, tous les éléments naturels qui manquent tant aux enfants des villes !

D : En ville, j'ai remarqué deux milieux aidants : les familles qui parlent avec l'enfant, l'emmènent à la campagne... lui permettent de jouer dans sa chambre...

et... les gosses de la rue qui apportent en classe toutes sortes de choses trouvées un peu partout, même dans les poubelles.

Ceux-là, ils sont inventifs, ils savent bricoler !

Mais dans le milieu moyen : bien propre, parquet ciré, télé, peu de place... les enfants sont élevés en vase clos, il faut les débloquer dans tous les sens.

Mi : Nous avons ici une famille où tous les enfants sont extrêmement créateurs.

Je me suis aperçue qu'ils ont chez eux des tas de livres, genre « Je veux faire »... qu'ils les regardent...

Mo : C'est un milieu familial riche, je veux dire un milieu aidant, où on leur laisse la possibilité de bricoler, de créer.

Mi : Ils ont vu dans un livre qu'avec telle boîte on pouvait faire ceci, avec telle autre cela... Partant de là, en classe, ils inventent des tas de choses selon les matériaux dont ils disposent.

Mo : A la télé aussi, les enfants voient des techniques.

Fabien (7 ans) commence d'abord par imiter, puis rapidement il dévie. La technique empruntée n'est plus qu'un support pour son imagination.

Mi : Pour aider les enfants défavorisés, dans ma bibliothèque de classe, j'ai maintenant beaucoup de livres « Je veux faire »... Mes petits les regardent comme les autres livres d'images. Ça leur donne des idées. Je m'en rends compte quand ils sont aux ateliers et que le livre est depuis longtemps fermé et remis à sa place.

Mo : C'est important ce que tu dis là, parce que quand on débute en Pédagogie Freinet on a tendance par réaction à rejeter tout ce qui semble traditionnel, on hésite à apporter des techniques par crainte d'imposer.

Plus tard, on s'aperçoit que des apports extérieurs peuvent faire démarrer la créativité.

D : Au début, je crois qu'on réagit surtout contre soi-même, tant que l'on ne sent pas le véritable climat d'expression libre. On a peur du copiage, surtout avec les grands qui sont tellement conditionnés.

Mo : Oui, il ne faut pas les laisser copier longtemps. Il faut leur apporter des matériaux qui les sortent de leurs conditionnements, qui permettent davantage la création, Je pense aux alus, aux papiers, aux cartons...

Mi : Parmi les apports extérieurs, il y a aussi les envois des correspondants, le circuit de dessins qui ouvrent des pistes nouvelles.

La maîtresse aussi apporte des enrichissements en accord avec les intérêts de la classe : reproductions de peinture, musique, poèmes...

L'an dernier, en terre, on ne sortait pas des vases et des cendriers. J'ai montré des photos de sculptures et les enfants se sont mis à modeler des personnages, des têtes, des tas de choses.

Mo : Parfois des enfants fantaisistes déconditionnent les autres.

Au début de l'année, une fille, assez déçue par son dessin d'un poisson tout classique, quêtait des idées.

— *Tu lui mets une fleur à la place de l'œil*, lui dit Nelle.

— *Et dans la queue tu inventes*, ajoute Isabelle.

Depuis elle n'a plus besoin des autres.

D : Je me souviens de Catherine (7 ans), très douée en dessin, mais sans personnalité. Elle demandait à peindre, mais, chaque fois, devant sa feuille, ne savait plus quoi faire. Les autres lui proposaient des idées prises dans la vie de la classe et finalement elle se décidait toute seule, parfois hors des suggestions.

RM : Au début de l'année, un texte inventé de Fabien a fait démarrer le tiers de la classe.

— *Moi aussi j'en invente des histoires*, a dit une fillette en sortant un petit carnet.

— *Moi aussi...*

Mi : Parfois je lis à mes petits les histoires de BTJ Magazine. A leur tour, ils en inventent d'autres. C'est ainsi que cette semaine j'ai eu celle-ci (cf Document I) écrite sur deux pages avec des grosses lettres majuscules d'imprimerie auxquelles bien sûr vous ne comprenez rien. Mais pendant 10 minutes, la gosse nous a lu son histoire (et moi j'ai noté).

Elle l'avait écrite, a-t-elle dit « parce qu'elle avait peur de l'oublier ».

Mo : Ce serait intéressant de laisser les petits tâtonner ainsi à la recherche de l'écriture.

D : De les laisser inventer leurs symboles comme en math, avant de leur donner les symboles conventionnels.

B : D'ailleurs les petits commencent à s'intéresser à la lecture, à partir du moment où ils découvrent que les petits signes ont un sens.

Mo : En laissant les enfants chercher, inventer, ils comprennent mieux ce qu'est la langue. Cette année, mes CM sont en train de comprendre que la langue, ça vit. C'est né des verbes irréguliers.

Logiquement ils ont déclaré : « *On devrait dire :*

je peux - nous pouvons ou alors

je pous - nous pouvons »

J'ai été amenée à parler du vieux français et de quelques transformations. Et un gamin qui n'a jamais vu de vieux français s'est amusé à écrire un texte dans un vieux français de son invention. Nous n'allons pas en rester là, car ils sont en train de s'intéresser à la langue comme jamais ça ne m'était arrivé. Ils en arrivent à l'origine. Certains se mettent à inventer des mots.

Mes 2 élèves de l'an dernier disent : « *L'année dernière, on trouvait que la conjugaison c'était bête, mais maintenant on comprend qu'il y a une raison.* » Et elles cherchent continuellement le pourquoi. (cf Document III en cours de réalisation)

Mi : Il importe de tout accueillir. Même si pour nous cela ne présente aucun intérêt, pour l'enfant qui apporte, il y a un intérêt certain, généralement affectif. Rien ne doit jamais être rejeté.

N : C'est parfois difficile avec les enfants d'un niveau mental inférieur à l'ensemble de la classe. On n'a pas assez de temps à leur consacrer, pour les écouter, suivre leurs tâtonnements...

D : Mon pauvre petit Michel, niveau mental 4 ans au CE1 ne savait pas parler, n'utilisait aucun mot de liaison. Je l'ai gardé une deuxième année.

Au début, il passait une partie de la journée à fabriquer des marionnettes avec des journaux et à les faire jouer. Il a commencé à parler. Malheureusement les 28 petits nouveaux, filant à pas de géants par rapport à lui, ont eu vite fait de m'accaparer et je n'ai pas pu l'aider autant que j'aurais voulu.

RM : Il y a des enfants qui surprennent.

Récemment un garçon qui paraissait très épanoui, à l'aise dans la classe, s'est opposé à moi à propos d'une erreur évidente. « *C'est pas vrai* » me disait-il. Et alors j'ai vu que les autres aussitôt réagissaient contre lui. « *Il faisait comme ça les autres années, il ratait tout.* »

Je n'ai pas insisté. Maintenant, quand je vois qu'il s'énerve, je m'éloigne sans en avoir l'air.

B : C'est un enfant qui doit avoir des problèmes.

N : La valorisation par le maître, c'est facile. Mais ce qui est plus difficile, c'est de socialiser la réussite.

J'avais un pauvre garçon qui ne réussissait rien sur le plan scolaire, mais qui tout seul, aux ateliers, faisait des choses formidables. Seulement il ne participait pas au travail du groupe. Il était toujours extérieur à la classe. Il faut dire qu'il avait de gros problèmes psychologiques.

Un jour, il a fait du théâtre libre. Il s'est déchargé. Cela a été un véritable psychodrame. Les autres l'ont écouté, l'ont intégré et lui aussi s'est intégré. Cela a été son démarrage.

D : Il ne suffit pas que l'enfant ait trouvé sa brèche personnelle, la ou les pistes qui répondent à ses besoins de créativité. Il faut encore qu'il se sente accepté par le groupe et qu'il ait envie de s'y intégrer.

Mo : Un garçon CM, très timide, n'avait pratiquement pas encore écrit de texte. L'autre jour, lui montrant notre tableau de travail, je lui ai simplement dit : « *Tu n'as pas d'idée? pas envie d'écrire?* »

Le soir, il avait fait 3 textes. Il m'a donné son cahier, mais ne voulait pas les lire, parce qu'il manquait de confiance en lui.

Il s'est décidé à en lire un et les autres ont senti que pour lui c'était un événement. Il a été choisi par 18 sur 24.

Maintenant, ça y est, il est parti.

N : Réussir à mettre en valeur les 40 petits d'une maternelle, c'est difficile... et c'est long.

B : Je crois qu'il y a toujours un moment dans l'année où un enfant émerge : l'un c'est par le chant, l'autre par la gymnastique, l'autre...

Mi : Avec mes petits, la valorisation me pose des problèmes, parce que j'ai 2 mesures.

Il y a le gosse qui n'arrive jamais à rien et qui un jour m'apporte 10 morceaux de bois collés les

Document 2

Réalisé en 3 jours l'avant-dernière semaine de classe

MILIEU SCOLAIRE

- C.E. 1 urbain 27 élèves : 16 g - 11 f
- Seule classe Freinet dans un groupe mixte de 8 classes
- A l'extrémité du CES (20 classes). Heures différentes, d'où bruit
- Cour bitumée. Beaucoup d'interdits
- Cantine. Etude. Enfants surexcités.

MATERIEL

Bric à brac habituel (cartons, ficelles, papiers, pots de yaourt, chiffons, etc.) contenu dans des caisses dissimulées tant bien que mal.

TATONNEMENTS

Des équipes différentes ont, au cours de l'année, essayé successivement de construire (avec les cartons ondulés de formes diverses, boîtes, etc.) des fusées, des bêtes et bonshommes bizarres, des maisons, châteaux, etc. mais rien n'a jamais "abouti". Sans doute de ma faute. Absorbée par les autres ateliers, je ne leur apportais pas mon aide au moment voulu. Il y avait idée, recherche, mais manque de moyens matériels permettant une réalisation rapide. Le lendemain, ils abandonnaient, sollicités par d'autres travaux. Ils ont fait également beaucoup de constructions en pots de yaourt, surtout après la découverte de la symétrie. Quelques-unes ont été collées.

CREATION

Le mardi après-midi de l'avant-dernière semaine de classe, un groupe de 3 garçons s'installe avec l'intention d'utiliser les cartons, mais sans objectif précis. Est-ce par hasard que Ch. trouve parmi les multiples cartons, justement 2 morceaux qui assemblés forment la coque d'un immense bateau (80 cm) ? ... car, depuis 2 mois qu'il a visité le Musée de la Marine, Ch. ressort à toute occasion son magnifique livre de bateaux. Il faut dire que Ch. est l'intellectuel totalement indifférent à tout ce qui n'est pas "le Savoir". Gaucher, maladroit, très désordonné, il répugne par orgueil

à tout travail dans lequel il ne peut pas briller. Sa réussite le ravit. "C'est un bateau qui a la taille !" Et la classe entière admire. "Mais il faut cacher ce carton !" Et on découvre un plastique imprimé, cachemire vert et blanc qui simule l'écume des vagues sur la coque. A partir de ce moment, la classe entière s'empare de la Création. Les uns parlent de voiles, les autres de rames, cherchant tous les éléments qui pourraient le rendre "beau", ce bateau. "Les extrémités ne font pas joli !". Alors quelques-uns pensent aux figures de proue des bateaux des Normands. De là, l'idée d'accrocher des boucliers tout le long et c'est à qui dessinera le plus beau.

- Et comment fixer les rames ? (de vieux stylos à billes)
- Les bouchons de plastique de l'atelier calcul ! ...
- Ils ressembleront à des hublots."

Pour les voiles, en forme de trapèze comme celles qu'ils dessinent sur les bateaux de pirates, ils cherchent des jolis tissus imprimés. "Une boîte à bas ! - Elle va faire la petite maison ! - Elle va juste !" ... Ils découpent une porte, posent un toit de satin jaune.

- Des échantillons d'ameublement ! pour recouvrir le pont ... ce petit morceau de fourrure blanche à l'avant de la cabine ...
- C'est un bateau de luxe !

Bien sûr, tout cela n'est guère solide, fixé avec des agrafes, des épingles, des punaises. Ils ont recours à moi pour fixer les mâts (des règles)

- M'dame ! Dans les affaires de J-M, il y a une barre ! (ses parents vendent en gros des écussons et autres motifs d'appliques) ... Mettons-la sur le pont ... Et puis 2 écussons.. là : au-dessus de la porte ! ... Un aigle ... tout en haut du grand mât ! ... Un chien, un chat ... sur le pont !

Maintenant on le pose sur la mer (un grand papier bleu) et on y peint des vagues. "Il est beau NOTRE bateau !" Ils peuvent en effet dire "NOTRE" bateau, car tous sans exception y ont travaillé.

Denise POISSON



uns sur les autres. Il faut voir sa bouille, ce serait à filmer ! Pour lui, c'est magnifique et pour moi aussi. On le montre à tous.

Mais les petits ne comprennent pas que si c'est une réussite pour celui-là, eux sont capables de beaucoup mieux. Et tous s'empressent de l'imiter... puisque ça me plaît !

D : Oui, mais ce n'est qu'un passage.

Mi : Par contre, il y a le gamin doué qui m'apporte par imitation un affreux barbouillage de peinture. A lui, je ne peux m'empêcher de dire : « *Non, qu'est-ce qui t'arrive aujourd'hui.* » et j'ai peur qu'il ne comprenne pas.

D : C'est un écueil que je n'ai jamais rencontré avec des plus grands. Au CE, ils ont conscience de la réussite exceptionnelle des défavorisés.

Mo : Ils la décèlent même parfois avant nous et sont les premiers à la valoriser.

RM : Pour le maître, ce qui compte, c'est de suivre la démarche de la créativité et personnellement je n'y arrive pas toujours.

D : Avec 30 et plus, on n'a pas la possibilité d'être attentif à tout ce qui se passe.

RM : Il peut y avoir un moment très créatif pour un enfant. Pour certains peu doués, ça se résume à une chose insignifiante. Ils peuvent passer une étape sans que je m'en aperçoive.

N : Il y a des évolutions qu'on ne peut pas voir parce que l'enfant fait, défait, refait et tu n'as pas pu observer tout... Et puis, un jour, il crée quelque chose de sensationnel, mais cela ne s'est pas produit d'un seul coup.

Mi : Il y a de longs tâtonnements sans réussite et brusquement un aboutissement.

D : C'est comme ça qu'en juin dernier, en 3 jours, mes CE ont réalisé leur bateau (cf Document II)... Et pourtant tout le matériel était là depuis des mois et divers groupes avaient essayé de construire fusées, animaux, bonshommes, châteaux. Mais rien n'avait jamais abouti par ma faute, parce que je ne leur apportais pas mon aide matérielle au moment voulu.

Mi : Et le lendemain, ils étaient sollicités par autre chose.

D : Je pense pourtant que sans toutes ces recherches non abouties, on n'aurait pas eu le bateau... Et puis il y a eu l'événement extérieur : la visite de Ch. au Musée de la Marine, le livre qu'il en avait rapporté. Pourtant il ne semblait pas sur le moment avoir tellement passionné les autres.

Mo : C'est difficile à analyser parce que tout s'enchevêtre tellement dans la vie de la classe, il y a continuellement interaction d'un enfant sur le groupe, du groupe sur chacun.

N : D'ailleurs les petits de CE1 ne peuvent pas travailler longtemps seuls, ni même en petit groupe. Il n'y a qu'à voir en recherche mathématique, tous ensemble, ils vont très loin, chacun apporte sa pierre.

D : L'enfant a besoin d'être revigoré par l'ensemble. La classe s'empare de sa trouvaille ; mais lui, puise dans la classe de nouvelles idées, et il repart.

Mo : Ce n'est pas spécial aux enfants. Les adultes aussi ont besoin d'être entraînés par le groupe.



Discussion du Chantier CREATIVITE 37 entre :

Mi : Michèle VEAUTE ; Maternelle Section des Moyens

B : Bernadette HADORN ; Section Infantile - CP

N : Nicole ELERT ; CE1

D : Denise POISSON ; CE1

RM : Rose-Marie MOUNIER ; CE1 et 2

Mo : Monique GODFROI ; CM1 et 2

enregistrée par Paul POISSON

ERRATUM

Dans l'Éducateur 9-10 p 47 (1ère colonne) nous avons donné le sommaire du bulletin "Expression Créations" n° 1 en l'intitulant par erreur "Second Degré".

L'éducation du consommateur :

UNE OCCASION DE METTRE EN PRATIQUE LA GLOBALITÉ DE NOTRE PÉDAGOGIE

Xavier NICQUEVERT

Dans nos conversations — il vaut mieux préférer ce mot à celui d'entretien qui tend, par la force des choses, à prendre un caractère rituel, scolastisé — le thème de la vie chère revient très souvent et, avec lui tous les clichés ayant cours à l'épicerie, en particulier celui-ci :

— Avec 10,00 F, qu'est-ce qu'on peut acheter, maintenant ?

Pour répondre à la question, nous aurions pu nous lancer dans une énumération, chercher dans les catalogues, relever des prix à l'épicerie, la boulangerie, ou la boucherie. Nous avons préféré la manière la plus concrète et la plus proche possible de la réalité pour essayer de sensibiliser les enfants à cette notion assez abstraite encore pour eux : la valeur de l'argent.

Depuis le démarrage de notre Section d'Education Spécialisée, nous avons cherché à travailler en liaison entre les classes, en particulier au niveau de la 6^e et de la 5^e ; l'idée née en 6^e fut donc proposée à la classe de 5^e. Nous avons simplement demandé aux enfants de se grouper par équipes de 4 ou 5 et, remettant à chaque responsable désigné par son groupe un billet de 10 F nous avons donné le but suivant : dépenser cette somme à l'intérieur d'un magasin Super-Marché Coop en achetant le plus possible de marchandises différentes qui puissent servir pour le goûter de l'équipe.

Il y a donc eu une phase d'organisation : les enfants se sont choisis pour constituer les groupes. Il serait sans doute intéressant de voir comment ils l'ont fait car nous avons toujours noté jusque-là un certain repli de chaque groupe classe, même au cours d'activités communes et surtout une opposition garçons-filles assez marquée. A noter que les âges sont assez homogènes puisque tous les élèves de 6^e sont dans leur treizième année et ceux de 5^e dans leur quatorzième.

ALICE (6^e)
Brigitte (6^e)
Christiane (5^e)
Christine (6^e)
Marylène (6^e)

BRUNO (5^e)
Claude (G. 5^e)
Dominique (G. 6^e)
Eric (5^e)
Norbert (6^e)

JACKY (5^e)
Denis (6^e)
Georges (6^e)
Jean-Claude (5^e)
Joël (6^e)
Serge (5^e)

JOSETTE
Catherine (5^e)
Françoise (5^e)
Lina (5^e)
Sylvie (6^e)

PHILIPPE (6^e)
Benito (6^e)
Bernard (5^e)
Danielle (6^e)
Michel (6^e)
Sylvie (5^e)

Si tous les groupes sont mixtes en ce qui concerne la classe, un seul l'est du point de vue du sexe.

Je dois dire que tous les groupes ont œuvré de bout en bout dans la plus grande cordialité, bien qu'à certains moments les discussions aient pu être assez vives, c'est que, outre les impératifs de la somme à ne pas dépasser, il fallait concilier les goûts de chacun !

LES ACHATS

Dans l'ensemble, les enfants ont été assez longs avant de se mettre à acheter, ils ont d'abord flâné dans tout le magasin : j'ai vu un panier tourner pendant près d'une demi-heure chargé d'un seul paquet de biscuits qui, lui avait fait d'emblée l'unanimité du groupe. L'influence entre groupes a été réelle, comme on le verra dans la liste des achats, mais elle a joué dans les deux sens : telle équipe ayant vu de la citronnade dans un autre panier, allait l'échanger contre un saucisson ou un pâté déjà choisi, alors que de l'autre part on allait chercher du saucisson.

Peu à peu aussi, le « menu » s'est équilibré : une équipe qui n'avait pratiquement choisi que de la charcuterie commença par se demander comment elle ferait pour ouvrir ses boîtes de conserves, puis se dit qu'il faudrait bien varier et le panier fut presque complètement vidé pour un choix beaucoup plus ouvert. Puis on pensa à la boisson, au pain (il y eut pas mal de discussions pour savoir si une baguette suffirait, et il fallut trancher entre les gros appétits, les gourmands et les exigences du budget !)



Photos X. Nicquevert

LA COMPTABILITE :

Ce qui a failli tout compromettre, ce sont les consignes des bouteilles. Heureusement, le chef de magasin, à qui j'avais expliqué ce que nous faisons, pensa à avertir les enfants.

Et c'est bien dans de telles situations que l'on peut se rendre compte véritablement de ce qu'est le calcul vivant. De tous ces enfants, combien auraient été étonnés, voire un peu vexés, si je leur avais fait remarquer qu'ils étaient bel et bien en train de faire des additions, des soustractions, des divisions avec nombres décimaux dont ils ne voulaient guère entendre parler en classe, des divisions même, pour savoir s'il valait mieux choisir un paquet de 20 biscuits à 1,20 F ou de 24 à 1,40 F.

Ainsi que je le remarquais plus haut, il y eut des similitudes dans les achats. Mais il faut souligner qu'aucune équipe ne dépassa la somme allouée, toutes s'en approchèrent d'assez près.

Produits achetés	ALICE	BRUNO	JACKY	JOSETTE	PHILIPPE
Abricots	2,09				
Biscuits			0,75	0,85	0,75
Chips	1,95	1,95	1,95	1,95	1,95
Chocolat	0,90	1,90		2,20	
Citronnade				0,79	0,79
Gruyère				1,40	
Limonade	0,67		1,34		
Orangeade		0,79		0,79	0,85
Oranges					1,40
Pain	0,65	0,65	0,65	0,65	0,65
Pâté	0,70	1,15			
Pêches		1,09	1,20		
Salami	2,00	2,00			
Saucisson			2,00		
Vache qui rit					1,79
Consignes	0,50	0,40	1,00	1,00	0,80
TOTAL	9,46	9,93	8,89	9,63	8,98

Nous avons, bien sûr embrassé au passage bien d'autres « disciplines » des programmes. Le magasin choisi étant situé à près de 3 km du CES : marche à pied, orientation, découverte d'un quartier neuf, peu connu des enfants. Dans le magasin : repérage des différents rayons, relations avec les vendeurs. Recherche d'un coin favorable pour prendre le goûter, organisation du goûter, distribution des parts, tout cela fut entièrement laissé à l'initiative de chacun des groupes. Ne parlons pas non plus de toutes les questions que l'on pose le long du parcours à chaque chose que l'on rencontre.

On remarque souvent, en le regrettant, l'attitude passive, presque fataliste de bon nombre de clients des super-marchés qui attendent le verdict de la caissière, n'ayant pas fait l'effort d'en calculer le montant approximatif au fur et à mesure de leurs achats. Il est donc important de multiplier chez nos enfants les occasions d'apprendre à rester maîtres de leur consommation en qualité, quantité et prix. Plus peut-être que dans d'autres domaines apparaît ici la su-



Photo X. Nicquevert

priorité de notre pédagogie : on n'imagine guère comment des cours théoriques, si documentés soient-ils, pourraient parvenir à mettre l'enfant en face des problèmes qui seront les siens dans sa vie d'adulte.

La situation réelle est nécessaire, on ne saurait même plus se contenter du « faire semblant » ou du « jouons à la marchande ». C'est bien grâce aux achats quotidiens qu'elles font et la conversation qu'elles ont avec leur professeur, que nos filles prennent conscience de l'évolution constante des prix et de « l'érosion de la monnaie ». Sans doute ne sont-elles pas en mesure d'employer ces termes et d'expliquer ce qu'ils recouvrent, mais nous pouvons parier qu'elles seront des consommatrices capables de défendre leurs droits et leurs intérêts.

Ouvrir l'école, voilà qui est bien, mais en sortir pour aller dans la vie voilà où est la véritable école.

Xavier NICQUEVERT
S.E.S. du CES Le Chapitre
21 - Chenove

Nos éditions audiovisuelles 1972-1973

Pierre GUÉRIN

Les sons et les images sont des documents au même titre que les textes. Une évidence pour tout le monde, à notre époque. Dans la mesure où parfois les enfants ont besoin de connaître la réalité avec le maximum d'objectivité, l'audiovisuel est le support — pas unique, mais cependant privilégié — parce qu'il touche plus de sens que le texte. Il permet une meilleure perception, si, bien sûr le contenu diffusé est authentique.

Nous avons maintes fois précisé notre position vis-à-vis du phénomène audiovisuel. A notre avis, la multiplication exagérée des moments de la vie scolaire où l'on aurait recours aux moyens audiovisuels n'est nullement souhaitable, et nous avons déjà dénoncé la tendance qui se fait souvent jour de ramener la « modernisation » de l'école à l'introduction de l'audiovisuel.

A notre sens, seul l'appel continu aux facultés créatrices permet une formation valable. Donner à l'enfant un monde d'occasions motivées de créer, d'agir, doit être le premier souci de l'éducateur. Parmi les occasions de créer offertes aux enfants, il y a l'utilisation par eux-mêmes des techniques audiovisuelles : enregistrements sonores, photos, montages audiovisuels avec diapositives, films.

C'est l'essentiel, c'est la clef qui leur ouvre la possibilité de dominer la technique, de ne plus en être esclave, de la démystifier. Ils acquièrent aussi la possibilité de mieux recevoir les informations lorsqu'ils sont spectateurs. Car, si ils créent, ils veulent aussi connaître ce que font les autres, comment ils vivent, comment ils perçoivent, telle ou telle réalité. C'est ce qui se fait grâce à la documentation.

De prochains dossiers justifieront nos affirmations. Nos éditions audiovisuelles s'inscrivent dans l'ensemble de la documentation que notre mouvement s'efforce d'apporter aux enfants et sans laquelle ils ne pourraient travailler comme nous l'entendons.

Pour aider à répondre à un certain nombre de leurs préoccupations, nous disposons à cet effet de brochures BT, SBT, BT Son (disques et diapositives), DSBT (disque seul). Même si nous retrouvons les mêmes titres dans les différentes collections :

Les volcans, Ainsi naît la Vie, Les débuts de l'automobile, A la Martinique, etc... il n'y a pas double emploi. Les informations transmises, — soit par d'autres enfants : Canadiens ou Tunisiens, etc...

— soit par des personnalités ayant une expérience exceptionnelle : TAZIEFF, ROSTAND, P.E. VICTOR, FEHRENBACH, TIXIER, etc...

— soit par des anonymes : ces marins bretons, ou ces paysans du Haut-Jura, ne sont pas véhiculés par le même support selon leurs caractères.

Le son établit le contact affectif : les personnes sont là derrière le haut-parleur de l'électrophone ; la grande image colorée est le moins mauvais substitut du champ visuel — compte tenu des réalités économiques — ; la brochure est à la disposition pour l'examen individuel, la meilleure perception de telle réalité traduite en schéma ou en tableau, l'approfondissement de telle idée.

Nous disposons ainsi d'un ensemble assez unique de moyens dont nous ne percevons peut-être pas suffisamment l'importance. Au moment où les industries parlent de matériel audiovisuel valant des milliers de francs, nous offrons à chaque classe la possibilité d'utiliser avec efficacité son modeste équipement : l'électrophone et le projecteur de vues fixes, les seuls compatibles avec l'indigence de l'école.

C'est ce que découvrent avec surprise et joie les visiteurs des salons audiovisuels lorsqu'ils abordent le stand CEL avec les BT SON, après avoir été assommés par le matériel des grands trusts.

Nous restons les seuls, à ce jour, à pouvoir fournir plus de 50 programmes audiovisuels utilisables dans n'importe quelle classe de France. (Et l'écran « plein jour » CEL vient de réduire en partie une dernière difficulté.)

Quant à l'esprit du contenu de notre documentation, sans nous vanter, nous sommes également les seuls à proposer des réalisations faites AVEC les enfants eux-mêmes, donc bien adaptées.

Quels seront, cette année, les titres à ajouter aux collections ?

BT SON

Au cours du premier trimestre, vous avez reçu (lorsque les P & T ont bien voulu vous les acheminer, certains paquets ayant mis 6 à 7 semaines pour vous parvenir de Cannes !):

« DANS LE HAUT-JURA » n° 852

avec des agriculteurs jurassiens, et les enfants de l'école de Bellecombe - La vie en été et en hiver.

Au cours du second trimestre, vous devez recevoir :

« EN TUNISIE » Nous de Sidi-Bou-Saïd, n° 853

Les enfants de ce village proche de Carthage parlent de leur vie quotidienne dans le Nord-Est de la Tunisie et le Cap Bon.

Au cours du troisième trimestre, à partir de mai, vous recevrez les deux derniers albums de l'année :

« LA VIE QUOTIDIENNE DES HOMMES PRE-HISTORIQUES » n° 854 et 855

Ensemble réalisé sur un chantier de fouilles, en compagnie de Jacques Tixier, maître de recherche au CNRS, préhistorien qui fait autorité. En répondant très simplement aux questions des enfants, il fait une remarquable synthèse de la vie à cette période de l'humanité sur laquelle circulent encore bon nombre de grossières erreurs, il nous fait participer au travail d'équipe qui est la tâche du préhistorien moderne.

L'illustration de ces moments nous ont procuré assez de difficultés, mais leur ensemble apporte l'essentiel, et vous aurez — entre autres — de remarquables diapositives de Lascaux, la grotte que l'on ne visite plus.

D.S.B.T. - DOCUMENTS SONORES DE LA BT

Afin de faciliter les envois, nous avons regroupé les 4 numéros en deux expéditions.

Au cours de ce trimestre, vous avez reçu les numéros 6 et 7 ; 8 et 9 vous parviendront après Pâques.

Cette nouvelle collection qui en est à sa deuxième année se propose de vous apporter à bas prix (5,50 F le disque de 15 minutes d'audition) des documents sonores en complément de BT, ou BTJ, ou BT2, des témoignages que vous ne pouvez obtenir par une enquête dans le milieu local, et pour lesquels l'accompagnement visuel couleur est impossible, la brochure BT apportant malgré tout des images.

● DSBT n° 6 :

JEAN ROSTAND ET LES ENFANTS

3^e volet : La recherche scientifique

En prenant des exemples dans sa vie de biologiste, Jean Rostand répond aux enfants avec beaucoup de simplicité et d'humilité sur des problèmes fondamentaux : méthode de travail du chercheur, l'attitude scientifique devant les échecs.

● DSBT n° 7 :

LA CONDITION OUVRIERE, il y a 60 ans.



↑ « Dans le Jura »

↓ « Nous de Sidi-Bou-Saïd »





Tremblement de terre en Alaska en 1964 — Photo USIS

1) Dans l'industrie textile de l'Alsace allemande, un conditionnement qui débute à l'école - les classes de fabrique - les enfants dans les filatures.

2) Dans l'industrie métallurgique de Loire-Atlantique

● DSBT n° 8 :
HAROUN TAZIEFF : LES TREMBLEMENTS DE TERRE

(Couplé avec une BT à paraître). Un sujet malheureusement à l'actualité plusieurs fois par an. Tazieff répond comme il sait si bien le faire avec compétence et simplicité.

● DSBT n° 9 :
A PEKIN

Dans quel univers sonore vivent les enfants du monde ?

DSBT avait répondu l'an passé par « Rythmes et Chants du Sahara central ». Cette fois, c'est à Pékin que nous nous rendons. Jeux et chants d'enfants, musique traditionnelle jouée sur instruments anciens, compositions modernes pour instruments anciens, mélanges de rythmes et de gammes occidentaux et orientaux, c'est l'ambiance sonore dans laquelle vivent Thouan Li ou Hotzan Chun.

Peut-être n'est-il pas trop tard pour que vous souscriviez :

- aux 4 albums audiovisuels BT SON
- et aux 4 disques DSBT de 1972 - 1973.

Vous vous les procurerez ainsi à un prix bien inférieur à celui de l'achat au numéro.

Chaque CES, chaque groupe scolaire se devrait d'avoir une collection de nos documents audiovisuels et un abonnement aux publications de l'année. Ce qu'on peut affirmer en toute immodestie, c'est qu'ils ne le regretteraient pas !

Certains documents sont un peu denses pour les CP et CE.

Peut-être faudrait-il des BT SON et des DSBT pour petits ? Dans ce cas, prenez-vous par la main et venez rejoindre l'équipe de travailleurs, qui, sans bruit, met au point ces documents, et bien d'autres qui ont place dans la Sonothèque Coopérative de l'I.C.E.M. Car il ne suffit pas d'exiger, ou d'être animé de bonnes intentions, ou simplement de tourner un bouton du magnétophone, d'appuyer sur le déclencheur de l'appareil photo, pour obtenir une BT SON ou un DSBT. Vous devez apprendre à produire ce dont vous avez besoin ; cela s'élabore patiemment par un travail continu, passionnant bien que non spectaculaire.

En attendant, tentez donc de mettre nos documents entre les mains des petits. Vous serez peut-être étonnés de constater qu'ils perçoivent l'essentiel de ce que leurs camarades ou les adultes voulaient transmettre. Ils lisent peut-être l'audiovisuel plus vite et mieux que vous ne le supposez.

Pierre GUÉRIN

BT: LES PARUTIONS DU MOIS



BT N° 759
du 1^{er} février 1973
PHARMACIENS
D'AUTREFOIS

Mangeurs de
charpente
Libre recherche



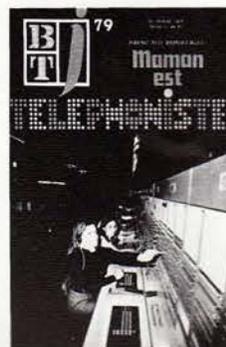
BT N° 760
du 15-2-73
LA VIE DE
LA MOUETTE

Le Rouet
La disparition des
dinosaurés



BT N° 761
du 1^{er} mars 1973
LE TRANSANDIN

Champollion
Au Népal, le
temple aux singes



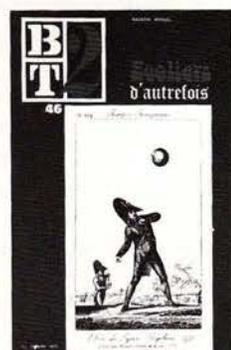
BTJ N° 79
du 25-2-73
MAMAN EST
TELEPHONISTE

Madame Garcia
Ma teuf-teuf
On a voté ...



BTJ N° 80
du 15-3-73
IL PLEUT ...
IL NEIGE ...

L'école comme on
la voudrait
Grandes personnes



BT2 N° 46
de février 1973
ECOLIERS
D'AUTREFOIS

Des extraits du
journal scolaire
ZOOM



BT2 N° 47
de mars 1973
ECOLIERS
D'AUTREFOIS

Une enquête sur
l'O.N.U.
Liberté des jeunes



SBT N° 336
du 1-2-73
L'HOMME qui parle
avec les ANIMAUX

Il parlait avec les
mammifères, les oi-
seaux et les poissons



SBT N° 337
du 15-2-73
LA LUTTE contre
LA FAIM

Textes recueillis
par
Pierre Lamaud



SBT N° 338-339
du 1/15-3-73
FICHER DE
TRAVAIL

20 nouvelles fiches
consacrées aux
mathématiques



N° 65 — Janvier-février 1973
Provence d'aujourd'hui ; vue par le groupe ICEM des Bouches-du-Rhône
Techniques du vitrocoteur
Actualités
EN SUPPLEMENT : — un album : "les bateaux meurent aussi..."
— une gerbe adolescents "Créer pour vivre"

LIVRES ET REVUES...

VIVE LE VITALISME !

Les scientifiques, amateurs d'initiales et de tests : TAT, WAIS, WISS, NEMI, etc. vont à nouveau recevoir un démenti cuisant, venu comme toujours du quotidien, de la pratique, de la thérapeutique, et tous les dossiers 75 de l'ICEM n'y pourront rien ! encore une fois...

Dans la revue *Psychologie*, en accord spécial avec *Psychology Today*, des USA, Claude Bonnafont relate comment il a pu assister, près du parc de Maisons-Laffitte à la rééducation par l'équitation de 15 adolescents handicapés mentaux sous la direction de Renée de Lubersac et Hubert Lallery.

« Les résultats obtenus grâce à la rééducation par l'équitation sont inégaux. Mais s'ils varient avec chaque malade, ils sont néanmoins toujours positifs », dit H. Lallery.

Ce qui nous intéresse ici c'est le processus, la méthode. Méthode on ne peut plus naturelle puisqu'au-delà des analyses scientifiques, on aborde le problème dans son unité vivante : les composantes psychiques et somatiques sont indissociables et soignées conjointement. Mais surtout : entre le malade et le thérapeute intervient un médiateur, un outil si vous le voulez, et c'est là qu'est l'important, un outil *vivant*, un seul, un cheval.

Afin d'offrir à l'adolescent malade des possibilités d'actes réussis, des approches vers son autonomie, le cheval apporte une relation d'aide et de contre-aide vivantes. Et tout se passe alors grâce à la part du maître-thérapeute renforcée comme dans les processus d'apprentissages naturels de la langue, de la marche... La relation d'aide et de contre-aide se réduit progressivement et tous les efforts du thérapeute tendent à la faire disparaître. L'adolescent a recours au cheval pour assurer et assumer ses apprentissages : c'est un « outil », une aide capable de réponse, capable d'intervention et de refus (voir les apprentissages relatifs aux découvertes des limites du corps : gauche, droite, etc.) ; et aussi sur lesquels un courant affectif est possible. L'adolescent peut, sur le cheval décharger sa haine ou son amour. (Si l'on pouvait en faire autant avec l'imprimerie ! et pourtant le journal scolaire édité, relié, offert, peut apporter le même secours et le même recours affectif !)

La thérapie par l'équitation qui se pratique dans des manèges publics, réagit comme une plaque sensible : ce media vivant qu'est le cheval nous apporte la preuve que

l'éducation scientifique, la vraie — pas celle des cures en chambres et des observations dans le vase clos des laboratoires où il a beau passer beaucoup d'eau comme le dit Vrillon depuis que Freinet a écrit son *Essai de psychologie sensible...* (en 1943 et non pas en 1940 !) — que l'éducation ne trouve sa voie que dans une liaison étroite avec la vie et une philosophie de l'élan pour vivre !

Dans le même numéro (n° 33 d'octobre 72) *Comment apprendre à parler aux enfants* par Sylvie Truffaut avec en sous-titre *Le langage est d'abord une source de plaisir qu'il ne faut pas brimer.*

Et voilà comment des psychologues découvrent la méthode naturelle ! Laurence Lentin a observé un exemple d'évolution du langage :

- 1 *Pati soupe*
- 2 *A pu soupe*
- 3 *A pu soupe fini soupe*
- 4 *Tout manzé soupe*
- 5 *A tout manzé soupe ma*

Et elle définit les bonnes conditions (en dehors de tout test et de toutes initiales et encore moins sans le secours du fameux dictionnaire de psychologie : priorité des priorités pour certains !) du « bain de langage adéquat ». Et c'est Gertrude Wyatt qui classe les catégories des mères offrant une « part du maître » appropriée :

1. Celles qui pêchent par défaut : peu de contacts avec l'enfant : rappelez-vous l'expérience de Frédéric Le Grand qui a interdit aux nourrices d'un groupe de bébés d'avoir des rapports verbaux avec eux, ceux-ci n'ont jamais su parler. Ou bien celles qui emploient « le langage bébé » : c'est-à-dire le manque de « modèle ».

2. Les mères qui pêchent par excès : le discours n'est pas accessible à l'enfant (vocabulaire du genre de certaines de nos BT !) : « *Sais-tu où est papa ? Il est à son bureau, mais, vois-tu, il est tellement surchargé de besogne qu'il rentrera très tard et tu seras certainement endormi quand...* »

3. Enfin les mères qui permettent à l'enfant, grâce à un accord à la fois « sensible » et « technique », de parfaire sa progression : « *Papa a mis son manteau. Papa est parti loin.*

Papa est parti : mais il va revenir ! » Bref, les psychologues découvrent des faits essentiels et ils énoncent des règles (scientifiques ? !)

- Laisser parler l'enfant
- Faire parler l'enfant
- Apprendre la langue parlée
- La culture infantile (je dirais « des enfants ». Nuance !) existe...

Que dit Sylvie Truffaut en conclusion ? Elle retourne comme une chaussette le processus d'éducation. « *Après tout, la langue infantile est la seule que l'adulte ne songe pas à apprendre !* »

Mais permettez-moi une méchanceté contre les scientifiques ! En note de cet article, nous lisons :

« *Laurence Lentin (« Apprendre à parler », Editions Sociales françaises. Avril 72), en tant que linguiste, participe aux recherches pluridisciplinaires concernant la genèse du développement de la fonction langage chez l'enfant de moins de 6 ans. Les exemples que nous citons sont bien « vrais » pris sur le vif, et figurent dans son ouvrage.* »

Ouf ! c'est réconfortant ! Quand on lit le dossier 75 de l'ICEM on a tellement envie de se dire « *C'est pas vrai !!!* »

MEB

LECTURES CULTURELLES (analyses d'ouvrages)

Ligue française de l'Enseignement, 3, rue Récamier, Paris 7^e.

Ce bulletin ronéotypé du Centre Laïc de Lecture Publique (pour l'abonnement voir Fédération des œuvres laïques de votre département ou Ligue de l'enseignement et de l'éducation permanente à Paris) devrait se trouver dans tous les établissements scolaires. Il constitue aussi une documentation irremplaçable pour nous qui ne sommes pas toujours très au courant de la littérature que les éditeurs proposent aux enfants ou aux adolescents et qui avons de la peine à sortir des sentiers battus quand il nous faut proposer des titres pour les bibliothèques scolaires.

Il propose une analyse succincte, mais en général solide et sans complaisance, des ouvrages récemment parus, notamment de ceux réservés aux jeunes. On peut classer très facilement l'ensemble en fiches ; c'est particulièrement appréciable. Les deux derniers numéros présentent également des comptes rendus d'expériences menées dans les classes (« Faire lire des livres sans texte » - « L'utilisation des romans historiques en 5^e ») et des suggestions de montages de lecture.

Le militant de l'ICEM y trouvera l'écho de ses préoccupations et une base de travail très précieuse. C'est pourquoi il regrettera peut-être comme moi le silence fait (dans ces 2 numéros au moins) sur nos publications (BT, BTJ, BT2).

Claude CHARBONNIER